

JOURNAL
HELVETIQUE
O U
RECUEIL

DE PIÈCES FUGITIVES DE
LITTÉRATURE CHOISIE;

DE POÉSIE ; DE TRAITÉS
d'Histoire , ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses, tant de Suisse , que des Pais Etrangers.

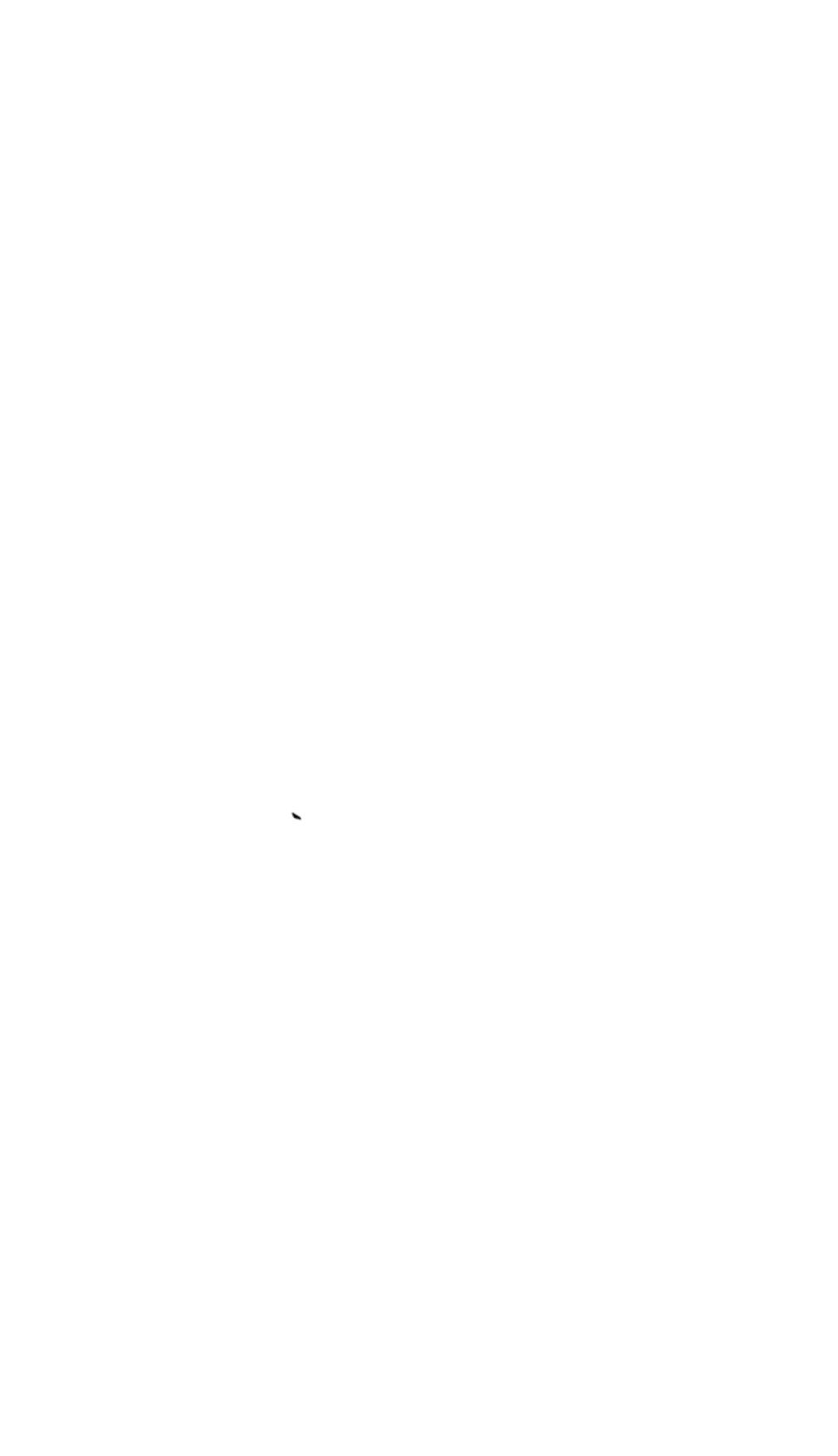
DEDIE' AU ROI.

MARS 1746.



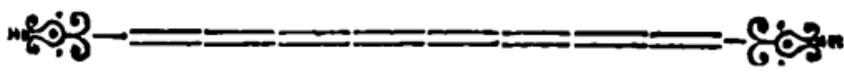
A NEUCHÂTEL.

DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES 1746.





JOURNAL
HELVETIQUE,
DEDIE AU ROI.
M A K S 1746.



EXTRAIT
D'un Livre intitulé LE VALAIS CHRETIEN.

MONSIEUR,

Vous me demandés raison d'une Histoire Ecclésiastique du Valais, qui paroît depuis peu de tems, & qui doit m'être connue, dites-vous*. je l'ai effectivement entre les mains, & je suis en état de vous dire ce que c'est.

L'Ouvrage est écrit en Latin. L'Auteur
N 2 est

* *Vallesia Christiana, seu Dioecesis Sedunensis Historia sacra*; à Sebastiano Briguet Canonico Sedunensi, 1744.

est Mr. *Briguet* Chanoine de Sion, connu par une Dissertation qu'il donna, il y a quatre ou cinq Ans, sur le Concile d'*Epaune*, qu'il prétend placer dans le Valais. Vous en avés pû voir l'Extrait dans le *Journal Helvétique* *. Son Histoire Ecclesiastique du Valais, dont il s'agit présentement, m'a fait plaisir, dès qu'on me l'a anoncée & sur tout quand on me l'a procurée. Je l'ai lué avec empressement. Le sujet est neuf, & personne ne l'avoit encore traité; à ce que nous dit l'Auteur dans sa Préface. Ces sortes de recherches paroissent aujourd'hui assez intéressantes; mais j'ai eu une raison particulière de faire attention au *Valais Chrétien*, c'est que je me suis flaté, qu'à cause du voisinage, j'y trouverois quelques lumières sur l'Histoire de nôtre Eglise de Genève. On sait que les Evêques de ces deux Diocèses ont eu de grandes relations les uns avec les autres.

Plusieurs Savans ont travaillé à l'Histoire Ecclesiastique de leur Pais. Vous connoissez l'*Italia sacra* d'*Ughelli*, & la *Gallia Christiana* de Mrs. de Ste. Marthe, dont on done actuellement en France une seconde Edition. Il en a déjà parû huit Volumes, *in folio*. Le Livre dont je dois vous rendre conte ne sauroit figurer avec ceux-là dans une

* Juin 1742. p. 87.

une Bibliothèque. C'est un petit *in 12.* fort mince, & il n'en faut pas être surpris. Le Valais est un País fort resserré, & qui ne renferme qu'un seul Evêché. Mais vous êtes trop équitable pour juger du mérite d'un Livre par sa grosseur. Déjà tout ce qui vient du Valais peut-être regardé come une Pièce rare dans une Bibliothèque. Un Ouvrage publié dans ce País là, est une espèce de phénomène dans la République des Lettres. D'ailleurs les petits Livres sont quelquefois les plus excellens. Voions donc si celui-ci doit être rangé dans cette Classe.

L'Auteur débute par l'établissement du Christianisme dans le Valais. Il nous fait d'abord remarquer qu'*Ugelli* dans son *Italie sacrée*, a dit que St. Barnabé avoit aporté l'Evangile à Milan. dès l'An 46. de l'Ere Chrétienne, & qu'il avoit prêché dans plusieurs Villes voisines; d'où l'on doit déjà conclure que les Disciples de cet Apôtre peuvent bien être venus planter la Foi jusque dans le Valais.

Mais nôtre Chanoine n'est pas encore content de cette origine de la Religion Chrétienne dans son País. Il veut la tenir des Apôtres eux-même, & il a beaucoup de penchant a croire que c'est St. Pierre en personne qui leur a aporté l'Evangile.

Quelques Auteurs ont dit que ce Chef des Apôtres avoit parcourû les Gaules, & qu'il y avoit établi la Religion de J. C. ou par lui même, ou par les Disciples qu'il avoit établis Evêques dans diverses Villes. On nous cite pour garant de ce fait *Métaphraste* dans son *Sermon sur les Apôtres Pierre & Paul*. Vous sçavez, *Monsieur*, de quel poids est ce témoignage. On y ajoute celui d'un Jésuite qui a avancé que St. Pierre avoit prêché a Besançon & dans les autres lieux de Franche Comté, qu'il avoit parcourû presque tout l'Occident, après que l'Edit de l'Empereur Claude l'eut chassé de Rome.

Pour venir dans les Gaules, il dût traverser les Alpes par le passage conû aujourd'hui sous le nom du *Grand St. Bernard*. Cette route le jetta nécessairement dans le Valais où il prêcha l'Evangile. Il porta ensuite le flambeau de la Foi aux Suisses, & on nous cite pour celà *Guilliman*, & quelques autres Auteurs qui ont été de ce sentiment.

Un Capucin nommé le Père *Sigismond de St. Maurice* avoit déjà avancé ce Paradoxe, que St. Pierre étoit venu lui même prêcher l'Evangile à *Sion* & à *Martigni* *. Il allègue précifément les mêmes autorités que

* Histoire du glorieux St. Sigismond Martyr & Roi de Bourgogne. A Sion 1660. 4to Chap. XXI.

que Mr. *Briguet*. En voici une que je ne dois pas oublier. C'est que les Bourgeois de St. Maurice, qui ont une Croix blanche pour leurs Armoiries, y ont mis pour Devise, *Christianus sum ab anno LVIII.* c'est-à-dire qu'ils font profession du Christianisme dès l'An 58. de J. C. Le Capucin apuie beaucoup sur cette preuve, & montre que les Habitans de St. Maurice sont trop honnêtes gens pour avoir voulu imposer ainsi à la Postérité, si la chose n'étoit pas*. Nôtre Auteur cite aussi cette Devise. Je croi que vous conviendrés, *Monsieur*, qu'elle est mieux dans sa place entre les mains d'un Capucin qui la faisoit valoir il y a plus de 80 Ans, qu'entre celles d'un Chanoine qui écrit aujourd'hui, c'est à-dire, dans un Siècle beaucoup plus éclairé sur les Antiquités Ecclésiastiques.

Quand on vient d'Italie, & qu'on a traversé le *Grand St. Bernard*, on trouve dans la Vallée d'*Entremont*, un Bourg qui porte le nom de *St. Pierre*. Il est au pie des Alpes, à trois lieues de l'Hospice: C'est un lieu de repos pour les Voyageurs fati-

N 4

guez

* La Maison de Menthon est une des plus anciennes Maisons de Savoie. On lit sur la Porte d'un Vieux Château qui lui appartient, à quelques lieues d'Ancei cette Inscription, *Antequam Christus natus esset Baro sum.* c'est-à-dire, qu'ils portoient le titre de Baron 7. ou 8. Siècles avant que ce titre fut connu.

guez d'un Passage auffi rude. Non seulement le Bourg porte le nom de *St. Pierre*, mais l'Eglise lui est encore dédiée. La répétition du nom de l'Apôtre dans ce lieu paroît à nôtre Chanoine une preuve de son Système. Il prétend que *St. Pierre* aiant passé les Alpes pour venir en France, se délassa dans cet endroit, & qu'on jugea à propos de faire porter son nom au premier endroit du Valais qu'il avoit honoré de sa présence. Le zèle de cet Apôtre ne lui permit pas de demeurer oisif dans ce lieu. Il y jetta les premières semences de l'Evangile, & voila la raison pourquoi l'Eglise lui est auffi dédiée.

Je vous prie, *Monsieur*, de remarquer que nous aurions intérêt à faire valoir ce raisonnement du Chanoine. Il prouveroit l'antiquité de nôtre Eglise come de celle du Valais. Si *St. Pierre* a traversé ce Pais là pour venir dans les Gaules, il doit auffi avoir passé a Genève. Nôtre Ville, come il paroît par la Carte Théodosienne, est sur la grande route qui conduisoit des Alpes Pennines en France. Et dire qu'un Apôtre a passé chez nous, c'est dire qu'il y a prêché l'Evangile. Nous avons auffi come le Valais, une Eglise dédiée à ce Chef des Apôtres. Nôtre Cathédrale porte le nom de

St.

St. Pierre, de tems immémorial. Mais nous n'aspérons pas si haut, & nous reconnoissons modestement que l'établissement du Christianisme dans nôtre Ville n'est que du IV^{me}. Siècle.

L'Auteur se trouvant il y a quelques années, dans ce Bourg de *St. Pierre*, en considéra l'Eglise avec beaucoup d'attention, se flatant d'y trouver quelques indices d'une haute Antiquité, quelques marques qui désigneroient les tems Apostoliques. Il aperçût bien tôt une Inscription sur le Portail Il s'apliqua incessamment à la déchiffrer & à la transcrire. Dès qu'il l'eut examinée avec quelque soin, il se trouva fort loin de son compte, je veux dire fort éloigné du premier Siècle de l'Eglise. Il le reconoit de bone foi: Cependant il n'a pas laissé de nous faire part de cette Inscription. Nous devons lui en savoir gré, d'autant plus qu'elle ne subsiste plus aujourd'hui, l'Eglise aiant été rebatie depuis ce tems-là. Je vous en envoïe la Copie. Elle donera lieu à quelques petites discussions, que je sai qui sont de vôtre goût. Ce sont des Vers Leonins, qui étoient à la mode, dans ce tems-là.

*Ismaëïta cohors Rhodani cùm sparsa per agras
Igne, fame & ferro sæviret tempore longo,*

Vertit

*Vertit in hanc Vallem Pœninam * Messio falcem,
 Hug. Præsul Geneva ** Xpti post ductus amore
 Struxerat hoc Templum Petri sub honore sacratum,
 Omnipotens Illi reddat mercede perenni,
 In VI. decimâ domus hæc dicata Kalenda,
 Solis in Octobrem cùm fit descensio mensem.*

Il y avoit quelque chose d'éfacé dans ce dernier Vers. Mr. *Briguet* avoit laissé une lacune dans sa Copie. Mais je me flatte que nous l'avons rétabli come il doit être. Les trois premiers qui sont les plus obscurs, peuvent être traduits de cette manière.

„ Après que les bandes Sarasines, ré-
 „ pandues dans les Pais le long du Rhone,
 „ en eurent long tems désolé les Campa-
 „ gnes, par le feu, le fer & la famine, en-
 „ fin la Moisson tourna sa faucille dans cette
 „ Valee Pennine &c.***. C'est à dire qu'elle
 y fit revenir l'abondance. On fait que
 les Sarasins dans le IX. ou X. Siècle, ra-
 vagèrent toutes les Alpes, jusqu'à la source
 du Rhone, & qu'ils brûlèrent la fameuse
 Abaïe de St. *Maurice* dans le Valais.

Le 4^{me} Vers nous apprend qu'*Hughes*
 Evêque de Genève, plein d'amour pour
 Christ,

* Messio, pour Messis, Moisson. On en trouve quar-
 tité d'exemples dans le Glossaire de Du Cange.

** Xpti pour Christi.

*** Le Valais s'appelloit Vallis Pœnina.

Christ, fit bâtir ce Temple, & le dédia à St. Pierre.

Il y a lieu d'être surpris qu'un Evêque de nôtre Ville fasse édifier une Eglise dans un autre Diocèse que le sien. Un hardi Critique embarrassé de cette difficulté, couperoit le nœud, & diroit qu'il faut lire ici *Præsul Seduni*, Hugues Evêque de Sion. C'est effectivement le nom de l'Evêque qui siégeoit alors à Sion. Souvent on a corrigé les Auteurs sur des fondemens plus legers. Mais outre que la mesure du Vers s'y oppose, nous ne saurions refuser d'en croire le Chanoine qui a examiné lui même l'original avec trop de soin pour attribuer à un Evêque étranger l'honneur d'un Ouvrage qui seroit dû à l'un de ses propres Evêques.

L'Evêque de Genève dont cette Inscription fait mention est *Hugues II.* qui vivoit environ l'An 1000. Il étoit neveu de l'Impératrice *Adelaïde*. Le Bourg de St. Pierre aiant été bâti pour la comodité des Voyageurs qui passoient les Alpes, il étoit nécessaire qu'un lieu aussi fréquenté ne fut pas plus long-tems sans Eglise. On sait qu'*Adelaïde* étoit venue en 999. à St. Maurice visiter les Reliques des Martirs de la Légion Thébaine. On pût lui représenter alors le triste état du Bourg de St. Pierre
qui

qui n'avoit plus d'Eglise depuis l'incurfion des Sarafins, & il étoit digne de cette Princeffe de doner des ordres pour la rédifier, & d'en charger l'Evêque de Genève fon Parent.

Après tout, fi l'Eglise ancienne de ce Bourg fur laquelle on lifoit l'Infcryption, n'étoit pas plus vafte que celle qu'on y voit aujourd'hui, il n'étoit pas befoin ni des ordres de l'Impératrice, ni de fes finances, pour la conftruire. Un de mes Amis qui a paffé par là il n'y a pas longtems, & qui l'a examinée, m'écrit de Turin, qu'elle n'eft guère au deffus des Eglifes ordinaires de Village. Sur ce pié-là nôtre Evêque de Genève, qui étoit un gros Prélat, a pû la rébâtir de fes propres deniers, voïant que les gens du lieu n'étoient pas en état de le faire.

Mr. *Briquet* nous avoüe, avec beaucoup de franchise, que lors qu'il s'étoit aperçû que cette Infcryption parloit des courtes des Sarafins, il s'étoit trouvé tout à fait dépaïfe, & dans un Siècle bien éloigné de celui des Apôtres. Mais il s'eft encore trompé fur le tems que doit avoir vécu nôtre *Hugues II.* Cet Evêque eft moins ancien d'un demi Siècle qu'il ne le fait. Il lui fait conftruire l'Eglise de St. Pierre avant l'année 944. qui fut, dit-il, celle de la Mort de cet Evêque. Rien n'eft moins exact que

que cette date. *Hugues II.* souscrivit aux Conciles de Rome & de Francfort en 998. & 1006. Il fût à l'Assemblée d'Agaunum en 1014. avec le Roi Rodolfe III.

Guichenon dans son *Histoire de Savoïe*, dit que l'on voit à St. Maurice une Donation datée de l'An 1014. par laquelle Rodolfe Roi de Bourgogne, done divers Vilages à l'Abé de St. Maurice, présens & à la prière d'*Hugues* Evêque de Genève, & de *Burchard*, Evêque de Lion son Fière*. Nôtre Chanoine dit lui même que cette Année 1014. *Hugues II.* vint trouver au Monastère de St. Maurice, le Roi Rodolfe III. & sa Femme Hermengarde **. Il n'étoit donc pas mort 70. Ans auparavant. *Hugues* assista encore en 1019. à la dédicace de l'Eglise de Bâle.

Mrs. de Ste Marthe dans leur *Gallia Christiana*, peuvent avoir donné lieu à cette erreur. Ils disent que cet Evêque soumit à l'Eglise de Cluni le Monastère de Saint Victor de Genève, l'An 930.***. Cet Evêque n'établit les Moines de Cluni à St. Victor que quelques Années après le Voïage d'*Adelaïde*

* Hist. de Savoie p. 185.

** *Vallesia Christiana* p. 136.

*** Hugo II. submit Ecclesiæ Cluniacensi Monasterium S. Victoris Genevensis, Rodulphi Burgundiæ Regis consensu, sub anno 930. Ex Cartulario Ecclesiæ Cluniacensis.

delàide à Genève en 999. come il paroît par l'Acte de fondation raporté par *Guichenon* dans sa *Bibliothèque Sébusienne*. L'erreur est de près de 80. Ans. Il faut espérer que les nouveaux Editeurs du *Gallia Christiana* corrigeront cet Anachronisme.

Cependant ce n'est pas Mrs. de Ste Marthe qui ont proprement fait broncher ici nôtre Chanoine. Il allègue pour son garant un *Minutolins* qui avoit fait mourir *Hugues II.* l'An 944. C'est son Auteur bannal, & il le cite continuellement dès qu'il s'agit de quelque point qui regarde l'Histoire Ecclesiastique de Genève. Ce qu'il y a de singulier, c'est que nous ne savons qui est cet Historien, & que nous ne l'avions jamais vû cité sur ces matières. Rappelez vous je vous prie, *Monsieur*, ce que je vous marquois il n'y a pas bien longtems, que travaillant a débrouiller quelques Antiquités de nôtre Ville, je trouvai dans un Auteur Italien une Liste de ceux qui avoient écrit l'Histoire de Genève, & il en nommoit plusieurs qui nous étoient entièrement inconnus. C'étoit une équivoque. Ces prétendus Historiens de Genève avoient écrit l'Histoire de Gènes, & l'on avoit contondu ces deux Noms *. Peut-être y aura-t-il ici quelque dénouement

sem-

* Journ. Helvet. Novemb. 1745,

semblable. Je soupçonne au moins que ce *Minutolius* est un nom supposé sous lequel quelcun a trouvé à propos de se cacher.

Il paroît donc beaucoup plus vraisemblable que cette Eglise du Bourg de St. Pierre fût bâtie au commencement du XI. Siècle, une vingtaine d'Années avant la fondation de nôtre Cathédrale de Genève. On a vû précédemment que c'étoit le point où l'on bâtissoit par tout des Eglises. Je me flatois que l'ancienne Inscription que le Chanoine nous a conservée, nous marqueroit l'Année que fut fait cet Edifice. Je l'ai d'abord cherchée dans ces Vers obscurs de la fin.

*In VI. decima domus hæc dicata Kalenda,
Solis in Octobrem cum fit descensio Menssem.*

Mais j'y ai trouvé seulement le jour du Mois que se fit la dédicace. Ces deux Vers réduits à leur juste valeur, ne nous disent autre chose, sinon que cette Eglise de St. Pierre bâtie par Hugues fut dédiée le 16. de Septembre. Le nom du Mois n'ayant pû entrer dans le Vers précédent est marqué dans le dernier par cette périphrase poétique, *Le Soleil descendoit alors vers le Mois d'Octobre.* La prose auroit dit tout uniment, *XVI. Kalendas Octobris*, ou le 16. Septembre.

J'allois finir ici ma Lettre, *Monsieur*, mais j'ai crû que je ne ferois pas mal d'essaier auparavant de découvrir qui est ce *Minutolius* qui a si mal marqué l'Année de la Mort de nôtre *Hugues II.* & qui a si souvent égaré le Chanoine lors qu'il a voulu parler de quelcun de nos Evêques. J'avois d'abord soupçonné que *Minutolius* est un nom déguisé sous lequel le véritable Auteur a trouvé à propos de se cacher. Ma conjecture s'est trouvée fondée. Un heureux hazard m'a fait enfin découvrir tout ce Mistère. Cherchant quelque autre chose dans un Ancien Volume de la *Bibliothèque Germanique*, j'y ai trouvé qu'un Jésuite de Lion, nommé le Père *François Pierre*, avoit ataqué en 1728. l'ouvrage de Mr. *Jean Alfonse Turretin* intitulé *Nubes Testium*. Il s'étoit avisé de citer aussi les *Doctes Ecrits du Chevalier Minutoli*. Voici ce qu'on lui dit là dessus dans une Lettre insérée dans ce Journal d'Alemagne*.

„ Il faut vous dire ce que c'est que cet
 „ Ouvrage qui est trop obscur pour avoir
 „ percé jusqu'à vous. Il est de la façon d'un
 „ Vieux Curé du Voisinage de Genève,
 „ grand Convertisseur de son Métier. Ce-
 „ lui qui s'est ainsi travesti en Chevalier est
 „ une espèce de *Dom Quichote*, qui par le
 passé

* *Bibliot. Germaniq. Tom. XVIII. p. 52.*

„ passé, a toujours eu la lance en arrêt
 „ contre les Réformés ses Voisins. Pour
 „ Mr. *Minutoli* dont on décrit la conver-
 „ sion, c'est bien un personnage réel, mais
 „ il n'est point Auteur du Livre en question.
 „ C'étoit un jeune Home de nôtre Ville,
 „ qui se trouvant sans bien & sans con-
 „ duite, négocia son changement de Ré-
 „ ligion, il y a quinze ou vingt ans. Il
 „ ne lui restoit d'autre ressource que de se
 „ tourner du côté de *Luques*, d'où la fa-
 „ mille étoit originaire. A la faveur de
 „ quelques Lettres de recommandation que
 „ lui donèrent les Ecclésiastiques de nô-
 „ tre Voisinage, il obtint une petite pen-
 „ sion dont il jouit encore.

„ Le Curé de *Pontverve* fit donc imprimer
 „ en 1714 une espèce de Brochure
 „ sous ce titre, *Motifs de la conversion de*
 „ *Noble J. F. Minutoli*, où il donne, les
 „ *Caractères de quarante Ministres de Genève*.
 „ C'est un mauvais mélange de traits satiri-
 „ ques & de controverse, mais où domine
 „ une satire fort plate. Pour la fidélité dans
 „ les Portraits, vous jugés bien que l'Au-
 „ teur s'en est dispensé. Pas un ne ressem-
 „ ble. Mais afin qu'on ne s'y méprit pas,
 „ il a eu recours à l'expédient des Pein-
 „ tres ignorans des Siècles passés, c'est
 „ d'écrire le nom de chaque Ministre tout

„ au long, & en gros caractères. Le Pu-
 „ blic & les personnes intéressées ont à peu
 „ près également méprisé ce mauvais Li-
 „ belle. Mais savez vous bien qui a mar-
 „ qué le plus d'indignation dans cette oca-
 „ sion? C'est l'Evêque du Diocèse. En
 „ voici une bonne preuve. Le Curé donna
 „ une nouvelle forme à son Ouvrage, &
 „ y fit des Additions considérables. Avant
 „ que de hasarder une seconde Edition,
 „ il lui faloit la permission de son Evêque.
 „ Là dessus ce sage Prelat nomma douze
 „ Examineurs pour voir cette nouvelle
 „ production. Le résultat de cette Assem-
 „ blée où l'Evêque présidoit, fût que l'on
 „ condamna l'Ouvrage. Défense à l'Au-
 „ teur de le faire imprimer & Censure à
 „ l'égard du passé. C'est au Synode, qui se
 „ tint à *Anneci* en Mai 1717. que cela se
 „ passa.

Le Curé ne laissa pas de faire imprimer
 clandestinement hors du Diocèse cette se-
 conde Edition. Quand l'Evêque le sût, il
 en marqua beaucoup d'indignation devant
 plusieurs Ecclésiastiques, mais il ajouta qu'il
 avoit de bones raisons pour laisser tomber
 la chose, qu'il venoit de voir un certain
 Poème que ce Curé s'étoit aussi avisé de
 faire imprimer où l'on reconoissoit vi-
 siblement un Cerveau félé. Il conclut sa-
 gement

gement qu'il falloit ménager cet esprit foible.

„ Cette seconde Edition est augmentée
 „ de petits lieux comuns de Controverse fort
 „ ulez. Mais pour leur donner un air de
 „ nouveauté, le Curé s'est avisé de met-
 „ tre dans la bouche des Ministres de Ge-
 „ nève ce que les Docteurs de l'Eglise
 „ Romaine disent ordinairement pour dé-
 „ fendre leur Religion. Le premier qui
 „ paroît sur les rangs fait voir *que c'est une*
 „ *calomnie d'appeler le Pape l'ANTE-CHRIST.*
 „ Le 2d. prouve *qu'il ne falloit point avoir*
 „ *rompu l'unité avec l'Eglise Romaine.* Un 3me
 „ *qu'elle n'est point Idolatre.* Un 4me que
 „ *l'Ecriture n'est pas la seule Règle de la Foi &c.*
 „ L'Auteur avoit assurément raison de dire
 „ dans son Epître Dédicatoire au Cardinal
 „ *Spada*, Evêque de Luques, que quaran-
 „ te Ministres de Genève venoient se pré-
 „ senter à lui, mais qu'il apercevrait bien-
 „ tôt que leur langage est *un langage de*
 „ *mensonge & de contradiction.*

J'ai enfin trouvé ce Livre, quoi qu'avec beaucoup de peine. Il y a apparence que ce sont les Epicuriens qui ont causé sa rareté, L'Exemplaire qui m'est tombé entre les mains est imprimé à Fribourg en 1720. On y lit dans le titre que c'est une *seconde Edition, augmentée d'une Chronologie Historique*

des Evêques qui ont occupé le Siège Episcopal de Genève, depuis le premier, jusques a l'Apostasie de cette Ville. Voilà précisément ce qu'il me falloit, puis que c'est cette Pièce que Mr. *Briguet* a citée fréquemment dans son Ouvrage. Il est bon de vous dire, *Monsieur*, coment le Curé de Savoie l'a faite entrer dans son Livre.

J'ai déjà dit qu'il fait alternativement plaider la Cause de l'Eglise Romaine à divers Ministres de Genève. Dans ce beau plan où la vraisemblance est si bien gardée, il en introduit un à qui il fait jouer le rôle suivant; c'est de prouver la Vérité de l'Eglise Catholique par son ancienneté. Il dresse pour cet effet une suite des Evêques de Genève, continuée depuis les Apôtres jusqu'à *Pierre de la Baume*, où il débite avec assurance, sans citer jamais ses garans, mille particularités concernant la Patrie, la Famille, le Caractère & les Actions de ces Evêques, l'Année de leur Election, leur Sacre ou leur Confirmation par un tel Pape, la Maladie dont ils sont morts & la durée de leur Siège. Vous me dispensés sans doute, *Monsieur*, d'examiner ici en Controversiste, la conséquence qu'il tire de la Succession des Persones à celle d'une même Doctrine durant l'espace de quinze Siècles. Je ne toucherai qu'à la partie Historique.

rique. Ces discussions font un peu seches, mais outre qu'elles ont leur utilité, je sai que vôtre goût est tourné du côté de ces sortes de recherches, quand elles sont exactes. J'ose vous en promettre de ce genre. Pour ne point m'égarer dans l'obscurité des premiers Siecles de nôtre Histoire Ecclésiastique, j'ai pris soin de consulter un Savant de mes Amis fort versé dans ces matières. Je ne marcherai qu'avec ce Guide. Vous aurés le plaisir de comparer les Remarques que je vous envoïe sur nos Anciens Evêques de Genève, avec ce que publieront bien tôt là dessus les Pères Bénédictins de Paris dans leur nouvelle Edition du *Gallia Christiana*.

Pour atteindre jusqu'aux Apôtres, notre Curé Savoïard fabrique d'abord sept Evêques. Le 1. est *Nazaire, Disciple de St. Pierre, & qui convertit Celse Genevois*. Le Chanoine Valaisan en parlant de son Eglise du Bourg de St. Pierre dans la Valée d'Eutremont, fait valoir cette Tradition d'après notre Curé, qui qualifie *Nazaire de premier Fondateur de la Religion Catholique à Genève sur les ruines du Paganisme*. Les Savans soupçonent que l'on aura confondu Gènes avec Genève. Il y avoit une Eglise de *St. Nazaire* à Gènes dont les Habitans, selon un Historien de cette Ville, s'étoient éclairés

à la prédication de Nazare & de Celse.

2. *Paracodés* que le Curé fait mourir âgé de 97. Ans, l'An 104. fut un Evêque de Vienne & non pas de Genève, quoi qu'il y ait fait anoncer l'Evangile, selon le peu de monumens qui nous restent. Les Evêques de Vienne sont dans cet Ordre, *Verus* qui soucrivit au Concile d'Arles en 314. *Justus*, *Denis*, *Paracodés* & *Florent* qui soucrivit au Concile de Valence en 374. *Paracodés* vivoit donc vers le milieu du IV. Siècle. Je vous ai dit ci dessus que c'est là la véritable Epoque du Christianisme de nôtre Ville.

3. *Donnellus*, sacré par le Pape *Anaclet*, ajoute le Catalogue, fit bâtir à *St. Gervais*, sous l'Empire d'*Adrien*, la première Eglise à l'honneur des Saints *Martirs Nazaire & Celse*. Pure fiction, jusqu'au Nom même de l'Evêque qui n'est pas de ce tems là, non plus qu'une Eglise publique bâtie à la vüe des Païens; ni même le Faux-bourg de *St. Gervais*, auquel l'Eglise d'aujourd'hui, qui n'est pas fort ancienne, a donné son nom.

Le 4me Evêque du Catalogue est *Hyginus*, natif du *Valais*, Evêque d'*Alexandrie*, puis de *Genève*, où il est envoié par le Pape *Sixte I.* On a une liste fort exacte des anciens Evêques d'*Alexandrie* où celui ci ne se trouve point. Peut-être le Curé a-t'il

voulu parler d'Alexandrie dans le Milanez; mais malheureusement elle n'a été bâtie que depuis le XII. Siècle. *Hyginus mourut au Pais de Vallais, où il étoit allé pour tâcher de convertir ses Parens, l'An 155.* Le Chanoine de Sion a copié cette particularité pour montrer la grande correspondance qu'il y avoit dans ces anciens tems entre leur Eglise & celle de Genève. Il est vrai qu'il paroît surpris que cet Evêque, originaire du Valais, leur soit entièrement inconnu, & que leurs Auteurs n'en aient jamais fait aucune mention.

5. *Fronze, grand Prêtre du Temple d'Apollon, & converti par S. Pelévin.* Celui-ci n'a point d'autre fondement qu'une Epitaphe Romaine ou fragment d'Inscription qu'on voit dans le Mur de l'Eglise de St. Pierre vis à vis de l'Evêché, & au même endroit où étoit le Temple d'Apollon. On y lit le nom de FRONTO. Cela ressemble assez à ce que le Père Mobilion rapporte de S. VIAR fragment d'Inscription Romaine, dont on avoit fait un Saint.

6. *Thelesphore* doit être placé dans les espaces imaginaires. Il n'a jamais siégé que dans le cerveau creux du Curé.

7. *Tiburne lui succéda* Il n'est pas moins imaginaire que son Prédécesseur, quoi qu'on le fasse confirmer par le Pape Zephyrin, l'An 209.

Cette pratique n'est pas ancienne. L'Auteur la suppose pour avoir une Succession d'Evêques Orthodoxes. Il ne cherche point qui a confirmé le Confirmateur, de peur de se jeter dans un Cercle d'où jamais il ne sortirait. Pouvoit il savoir si S. Pierre, St. Leon même, S. Grégoire &c. ont pensé come Clément XI? La fiction se fut trop montrée, s'il eut fait confirmer tous ces Evêques des premiers Siècles. Il ménage tellement la chose qu'elle se fasse à peu près tous les trente ans pour éviter la Prescription, car sa metodè conduit à croire qu'il y a même une Prescription contre la Vérité. Je m'arrête tout court, me rapelant que je me suis engagé à ne point faire le Controversiste. Il ne s'agit point de rompre ici une lance avec ce *Dom Quichote*. Je dirai seulement, pour finir cet Article, qu'il a pû trouver aisement les Papes contemporains des Evêques qu'il imaginoit, mais il a manqué d'habileté pour bien placer les Evêques véritables. Il lui arrive très souvent de faire rencontrer ensemble l'Evêque, le Pape, l'Empereur, le Roi, le Prince ou la Princesse, les uns déjà morts, & les autres encore à naître. Il a crû pouvoir se sauver dans l'obscurité des tems, à travers laquelle il y a pourtant certains raions de lumière qui vont le surprendre en défaut.

8. *Diogenus*, François de Nation, élu après le rétablissement de Genève par *Aurélien*, & confirmé par le Pape *Eutychien*, sacra la nouvelle Eglise bâtie, fût proposé pour remplir le Siège de Rome vacant près de trois ans à cause de la furieuse persécution de *Diocletien*, & mourut en 298. Remarqués, s'il vous plaît, Monsieur, que cette date ne s'accorde guere avec la persécution qui ne comença qu'en 303. Le nom seul de *Diogène* que portoit cet Evêque désigne qu'il n'étoit pas originaire de France. Vous savés même que les François ne s'établirent dans les Gaules qu'au V. Siècle. Il est faux encore que Genève ait été rétablie par *Aurélien*, c'est *Genabum* ou *Orlean* qui le fut par les soins de cet Empereur. Enfin au lieu de faire sieger *Diogène* à Genève, il faut le placer à Gènes. Il souscrivit au Concile d'Aquilée en 381. de cette manière; *Diogenus Episcopus Genuensis*. Admirés coment on a pû le faire contemporain d'*Aurélien*, & sacré par le Pape *Eutychien*, mort en 283.

9 *Simon Domnus*, Bourguignon, élu à sa place, par le Pape *Marcel*. N'admirés-vous pas de voir aussi un Bourguignon sur le Siège de Genève, plus d'un Siècle avant l'arrivée de ses Compatriotes dans les Gaules? Vous venés de voir que *Diogène* son
Pré-

Prédéceseur a souscrit au Concile d'Aquilée. Comment donc le Pape Marcel mort en 309. lui auroit il pu élire son Successeur ?

Je suis sur, *Monsieur*, que vous vous lassés de suivre plus long tems ce misérable Chronologiste, & j'en suis aussi ennuié que vous. Croiriez vous qu'à la fête de ce beau Catalogue des Evêques de Genève, il ne laisse pas de nous dire avec beaucoup de confiance qu'il a fouillé les *Historiens*. J'ai essayé de deviner dans quelle source il pouvoit avoir puisé, & j'ai trouvé que c'est dans l'*Histoire de Genève de Lési*, qui est un tissu de fictions très mal concertées, sur tout quand il s'agit des tems anciens. On a parlé dans le *Journal Helvétique* du goût Romanesque de cet Auteur, & je vous y renvoie*. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que deux excellens Journalistes aient parlé fort avantageusement de l'*Historia Genevrina*, & en aient doné des Extraits fort propres a imposer au Public. Le premier est le célèbre *Mr. Le Clerc*, qui s'est fort étendu sur ce Livre, dans sa *Bibliothèque Universelle* **. Outre l'habileté de ce Savant, il faut remarquer qu'il étoit Genevois, & par conséquent instruit de l'*Histoire de sa Patrie*. Il semble donc

* *Journal Helvétique*. Juillet 1743. p. 16.

** *Biblioth. Univers.* Ton. I..

donc que son témoignage est d'un grand poids en faveur de l'Historien *Léti*. Mais il est bon de savoir que Mr. Le Clerc avoit connu cet Italien à Genève, qu'ils s'étoient ensuite trouvés à Londres ensemble, qu'ils repassèrent la Mer de compagnie pour se rendre en Hollande, qu'ils étoient fort proches Voisins à Amsterdam, & que Mr. Le Clerc après avoir eu de grandes liaisons avec cette famille épousa quelques années après Melle. *Léti*, Fille aînée de l'Historien. En voilà assez pour l'engager à montrer en beau le *Signor Gregorio Léti*.

Mr. Baile a aussi parlé dans sa *République des Lettres* d'une manière assez favorable, de cette mauvaise Histoire*. S'il ne l'a point rendue suspecte, come il auroit dû le faire, c'est aparemment parce qu'il s'en est rapporté au jugement de Mr. Le Clerc, qui come originaire du lieu devoit être mieux instruit que lui. Il a donc crû qu'il lui convenoit de se mettre à l'unisson avec le premier Journaliste. Voila coment le Public est souvent la dupe du jugement prononcé par ces Savans.

J'ai remarqué précédemment sur l'Inscription de l'Eglise du Bourg de St. Pierre, que Mr. *Briguet* s'étoit fort trompé sur la date de la Mort d'*Hugues II*. Evêque de Genève, pour avoir suivi aveuglément son *Minutolinus*,

OQ

* Rep. des Lettres Mars 1686. p. 327.

ou le Curé Savoïard. J'ai consulté *Léti* depuis, & j'ai trouvé que c'est lui qui les a fait broncher l'un & l'autre.

Cependant nôtre Curé a quelques erreurs qu'il faut mettre sur son propre compte, & que je n'ai point trouvées dans l'Auteur Italien. En voici une qui pourra vous divertir. Il avoit trouvé dans un Catalogue Latin, un de nos Evêques nommé *Johannes de Petra Sciffa*, que les uns apellent de *Pierre Cise*, & les autres de *Roche taillée*. Nôtre Auteur a trouvé à propos de le partager en deux. Le 77. Evêque de sa Liste est *Jean III. de Pierre Cise*, & le 78. est *Jean IV. de Rochetaillée*. Peut-être a-t'il eu besoin de le couper de cette manière afin que la Succession ne fut point interrompue, & pour rendre son argument plus fort contre les Genevois.

Rien n'est plus connu que la Vie du célèbre *Jean de Brognier* dont il fait le 80. Evêque de Genève. Il dit dans son Article qu'il étoit Neveu du Cardinal du même nom. Ce qu'il y a de plaisant c'est que tout le monde sait que l'Evêque & le Cardinal ne sont qu'une même personne: Je vous avoüe, *Monsieur* que je ne saurois revenir de ma surprise en voyant Mr. *Briguet* citer si fréquemment un aussi mauvais garant. Comment ne s'est-il pas aperçû de quelqu'une de ses bévües?

Je devrois finir ici ma Lettre qui est déjà trop longue. Mais je vous conois, *Monsieur*. Si je n'allois pas plus loin, vous seriez Home à me dire que je ne fais les choses qu'à demi, que ce n'est pas assez d'avoir marqué les faux Evêques, les Evêques intrus dans nôtre Eglise par *Léti* & par le Curé son Copiste, qu'il falloit encore indiquer les véritables, & les démêler d'avec les fabuleux, au moins pendant le IV. & le V. Siècle / période de tems où il règne beaucoup d'obscurité. Selon vous, ce n'est rien faire que de détruire, si l'on n'édifie pas en même tems.

Il me semble que je serois fondé à vous répondre que ma tâche étoit censée faite sans en venir là. Je ne m'étois chargé que de vous rendre raison de l'Histoire Ecclésiastique du Valais. Nos Evêques n'y sont entrés qu'incidemment, & je croïois en avoir même beaucoup trop dit sur ce Chapitre. Cependant puis que je l'ai entamé, je vai essayer de vous satisfaire. Je vai tâcher d'indiquer au moins les noms des véritables Evêques qui ont siégé dans nôtre Eglise, dans ces tems anciens. Il faudra nous en tenir à ce que nous trouverons de plus vraisemblable.

La meilleure Source où nous puissions puiser des lumières pour ces Siècles si peu

conus, est un ancien Catalogue de nos Evêques qu'on voioit encore il n'y a pas long tems dans une vieille Bible Manuscrite de la Bibliothèque de Genève, qui est du IX. ou X. Siecle. On lisoit d'abord dans une petite Préface, que l'Eglise de Genève avoit été fondée par *Paracodus Disciple des Apôtres, & Evêque de Vienne*. Il est bon d'avertir d'abord que cette qualité de *Disciple des Apôtres* doit se prendre au même sens que Pallade appelle ainsi St. Hippolite, pour dire leur Successeur quoique fort éloigné. C'est en ce sens que Grégoire de Tours dit de St. Saturnin, venu, selon lui même, sous Déce, qu'il avoit été ordonné par les *Disciples des Apôtres*. On a donné le même titre à plusieurs Fondateurs des Eglises de la Gaule.

Le I^r. Evêque qui paroît à la tête de ce Catalogue, c'est *Diogène*. Mais j'ai déjà dit que nous nous croions obligés en conscience à le restituer à l'Eglise de Gènes à qui il appartient legitiment. Il faut donc le remplacer par quelque autre.

Eucher dit dans sa Lettre à *Salvius*, que des Gens dignes de foi avoient appris du saint Home *Isaac Evêque de Genève, l'Histoire des Martirs Thébéens, & qu'Isaac la tenoit du Bienheureux Théodore Evêque de Sion*. *Eucher* étoit déjà vieux quand il fut au Concile d'O-

range en 441. Théodore Evêque de Sion s'étoit trouvé au Concile d'Aquiée en 381. L'Evêque *Isaac* étoit donc vers la fin du IV. Siècle. Il y a beaucoup d'apparence qu'il fut envoyé à Genève par Paracodus, & qu'il a été nôtre premier Evêque.

Le 2me. de nos Evêques, suivant l'ancien Catalogue, est *Domnus*. Le 3me. doit être *Salonius*, Fils d'Eucher. Le 4me. *Elenibère*. Le 5me. *Théoplaste*, déjà Evêque en 475. Le 6me. *Fraternus*. Le 7me *Palascus*, & 8me. *Maxime*, élu en 513. Il signa au Concile d'Epaone en 517. Ici nous avons un point fixe propre à redresser la Chronologie. Cependant notre Curé n'a pas laissé de faire encore ici même quelques faux pas. Il dit que *Maxime* mourut à Sarzane en 518. allant à un Concile Romain. Il a ignoré que cet Evêque étoit plein de vie en 524. au Concile d'Arles, & en 529. à ceux d'Orange & de Vaison.

Je n'ai point mis dans cette petite Liste *Florentin*, quoi qu'il ait été élu Evêque de Genève immédiatement avant *Maxime*. En voici la raison; c'est qu'il abdiqua aussi tôt après avoir été sacré. Il étoit du nombre des Sénateurs, & il avoit été élu d'une voix unanime. Mais de retour au Logis avec le Prince Sigi'mond son Fils, pour l'apprendre à sa Femme *Artémie*, elle l'obligea

gea de renoncer incessamment à son élection; ce qui arriva l'an 513, peu de mois avant la naissance de St. Nizès leur Fils, depuis Evêque de Lion. Grégoire de Tours, son petit Neveu & son Elève, rapporte le fait de cette manière. C'est la raison pourquoi notre ancien Catalogue ne fait aucune mention de *Florentin*. Ne me demandés pas d'aler plus loin. En voila de beaucoup trop, à ce qu'il me semble. La suite de nos Evêques, depuis cette époque est assés aplanie. Ce qui m'a le plus déterminé à essayer de vous raporter ici les noms de nos sept ou huit premiers Evêques, c'est afin que vous aiez le plaisir de voir dans quelque tems, si je me serai rencontré avec les Pères Bénédictins qui travaillent à l'Histoire de nos Evêques.

Je suis &c.





CINQUIEME ESSAI

Le Maire qui prit soin d'instruire ma jeunesse
Ne m'a jamais appris à faire de basseffe.

P. Corneille.

L'*Education* décide de tout parmi les Hommes. Les Instructions tardives font prendre rarement de nouveaux plis, & ne réforment guères les habitudes : Ce sont des raïons qui ne peuvent affecter que médiocrement des sens mal préparés à leur douce influence. Le bonheur ou le malheur de l'Home est donc ataché aux premiers Préceptes : On peut mettre sur leur compte presque tous les Vices & toutes les Vertus, parce qu'ils corrigent ou entretiennent le Caractère. Je le répète : Toute la Vie humaine n'est qu'une suite des premiers Principes.

On voit par là d'un coup d'œil quelle influence l'Education a sur la Societé entière. Le bonheur des Membres en dépend, & conséquemment celui du Corps. C'est une de ces Vérités qui ont l'avantage de se servir à elles mêmes de preuve,

& de porter avec elles le flambeau de l'évidence. Mais ce qui m'étonne, c'est l'étrange renversement de raison qui règne par tout à cet égard : Par tout on convient que la prospérité d'un Etat est attachée à l'Instruction de la Jeunesse ; & par tout, on regarde ce soin comme peu digne d'attention.

On crie éternellement contre les abus, & les crimes qu'on voit dans le Monde ; les Loix s'y opposent avec vigueur : Mais pourquoi ne pas couper le mal dans sa racine ? Quelle prudence que d'attendre qu'un Torrent ait prodigieusement grossi, pour l'arrêter par des Dignes impuissantes ! Quelques sages Loix sur l'Éducation eussent peut-être inutilisé toutes les autres Loix, & anéanti une bonne partie du Code & du Digeste. Tout le monde se seroit porté sans effort vers le bien. On n'auroit pas eu besoin de se ranger à son devoir ; on s'y seroit trouvé naturellement rangé. Les fruits qu'on auroit semés dans l'Enfance, on les auroit cueillis dans un âge où l'on est en état de ressentir toute la douceur d'une bonne Conscience. L'univers seroit devenu un Paradis : Le Siècle d'or n'auroit pas été soupçonné de n'exister que dans le Cerveau des Poètes.

Qu'il est doux de se représenter une félicité

licité si parfaite ! Mais aussi quel dépit de voir le Genre humain la Victime d'une faute si funeste ! Quelle fatalité s'oppose à l'emploi des moyens les plus aisés, & les plus propres à nous rendre heureux !

Dans plusieurs parties de l'Europe on se pique d'une bonne Police ; on vise assés au bien public : Mais l'attention de ceux qui peuvent le plus contribuer à rendre un Etat florissant est endormie sur cet article : Au lieu d'en faire une Affaire capitale ; on l'abandonne à quelques Particuliers, pour la plûpart mercénaires : On se repose de l'objet le plus important sur des Ames basses, animées par le gain, on semble réserver toutes les forces de la Prudence pour les choses qui le demande le moins, tandis qu'on refuse les moindres efforts à celles qui le méritent le plus. Quelle indolence, quelle négligence de la part de tous les Législateurs ! Mais en même tems quelle pitié de prétendre que les autres suivent leurs Loix, tandis qu'ils ne suivent pas eux-mêmes les Loix éternelles & invariables du Bon-sens ! Avant de vouloir régler les autres, il faut avoir réglé sa propre Raison : L'égarement ne produit que l'égarement.

Qu'il seroit beau voir les premières Têtes d'un Roïaume travailler à des Règlemens sur l'Education, veiller à leur main-

tien, s'appliquer à leur accroissement, entrer dans les plus petits détails, ennoblis dès-là par leur principe! Que j'aime de m'arrêter à cette idée? Porter les vûes sur l'avenir, perpétuer la Vertu sur la Terre, déclarer au préjugé une Guerre ouverte, quoi de plus digne d'un Etre pensant! *Quintilien*, le Sage *Quintilien* prend dans le Berceau celui qu'il veut dresser à l'Eloquence. Sa méthode ne peut qu'être aprouvée; & suivie du succès. Mais est il croïable que le soin de former un *Orateur* doive l'emporter sur celui de former *un Homme*?

Plusieurs habiles Ecrivains ont tracé quelques Règles sur ce sujet. Mais en général elles ont été inutiles. Une preuve qu'on ne s'est pas fort empressé d'en profiter, c'est le grand nombre de Livres sur cette Matière, qui ne sont pour la plûpart que des répétitions masquées; comme si une nouvelle impréffion relevoit le prix de la Vérité & un nouveau titre changeoit la nature des choses. Je ne doute pas que cet Essai n'ait le sort des Traités de l'inventif Abé de *St. Pierre*, de l'élégant *Fenelon*, du judicieux *Locke*, de l'inimitable *Rollin*, du Sage *Bonneval*, dont les Ecrits sur l'Educa-tion ont été simplement lûs, sans que leurs Projets, quoi que souvent aplaudis, aient été exécutés; cependant je vais hasarder

mes pensées. J'échoüerai ; mais il est beau d'échoüer après les grands Homes.

Nôtre grand, nôtre principal, nôtre unique objet dans cette Vie, c'est le Bonheur. Nous sommes faits pour être heureux, même dans ce Monde, que nôtre aveuglement remplit de misères. Mais quelle est la voïe la plus courte pour le devenir ! La voici ; c'est de former nôtre Cœur & nôtre Esprit. Or c'est là le but de l'Education ; de sorte qu'on peut regarder l'Education comme l'École du Bonheur.

Tous les soins d'un Pere attentif au bien de sa famille, doivent être tournés vers le choix d'un sujet propre à la bien élever. Un Homme qui a des sentimens d'honneur, des mœurs irréprochables, une Grandeur d'Ame peu comune, des Lumières étendües, un Goût sûr, un Esprit pénétrant, paroît d'abord un Phénix ; cependant à force de recherches, je crois qu'on peut trouver, sinon toutes ces qualités réunies, au moins les plus essentielles.

„ Le talent d'instruire, *dit un Moderne,*
 „ est un des plus beaux talens. Tel est
 „ capable d'arriver aux plus hautes conoif-
 „ sances, qui n'est pas capable d'y con-
 „ duire les autres ; & il en coute quelque
 „ fois plus à l'Esprit pour redécendre, que
 „ pour continuer à s'élever. C'est un
 pri-

privilège réservé aux Aigles que celui de porter leurs petits, sans que la rapidité de leur vol en soit afoible.

Il est donc très important de bien choisir ; & de ne rien épargner pour s'attacher celui sur lequel on a jeté les yeux : si l'on y réussit, l'on n'a plus rien à désirer, puisque en formant le Cœur & l'Esprit d'un Enfant, on en fait un honête Home & un galant Home. Cette dernière expression renferme bien des devoirs.

1°. Pour former le Cœur, il faut avoir une conoissance suivie & réfléchie de celui qu'on veut former : Cette conoissance s'acquiert aisément. L'Enfance est un âge où l'on n'a pas appris à dissimuler. Les penchans ne peuvent guères échaper aux yeux clairvoians. Nos inclinations se décèlent elles mêmes. La vivacité de nos desirs est un feu qui cherche à éclater

Après cette notion, il faut travailler à en profiter, & cela est assés aisé. Le Cœur des Enfans est ouvert à toutes les impressions. Libre de l'Esclavage du Préjugé, on peut facilement l'élever au dessus des sens ; on peut lui faire adopter toutes sortes d'idées, lui rendre aimable la Vertu, lui faire hair le Vice, lui inspirer des sentimens de Religion.

La Vertu est si belle par elle même, qu'elle se

se fait aimer par une espèce de douce violence. Son éclat ne peut que fraper; sa Source ne peut qu'être respectée, puis qu'elle a pour les fondemens les Loix naturelles; les récompenses sont de puissans encouragemens; la Noblesse de sa nature ne peut manquer de faire une vive impression sur l'Ame; les heureux états sont des Sources de délices.

Le Vice ne peut qu'être haï, si sa laideur est présentée sous sa véritable face. Combien nous deshonne t'il par lui même! Combien est-il contraire à nôtre inclination pour le bien! Combien est-il opposé à l'excellence de nôtre Origine, à la tranquillité de nôtre Conscience, à la paix de nôtre Ame, à la Santé de nôtre Corps! Tous ces motifs ménagés avec adresse, présentent à propos, pressez avec force, deviennent eux mêmes les garans de leur propre succès. Peut-être ne l'aperçoit on pas d'abord, mais ce sont des semences qui portent leurs fruits en leur tems. Il est difficile que les premières impressions s'éfacent, quand le bon-sens est leur apui. Une aversion conçue dès l'Enfance contre un Ennemi cruel, & conçue à bon-titre devient, pour ainsi dire, invincible. D'ailleurs par les actes réitérés de la Vertu, on parvient par degrés à détruire l'Empire du Vice, à

domter les sens, à subjuguier les passions. Une bonne habitude contrebalance la force du poids du Mécanisme.

On donne quelquefois ici dans un écart très pernicieux : Pour faire hair le Vice on fait hair les Hommes : On les dépeint tous sous les traits les moins flatteurs : On donne au Tableau des plus sages, quelques nuances des couleurs de la foiblesse ; & l'on exhale des invectives atrabilaires contre tout le Genre humain. Un *Nouvel Auteur** est tombé dans ce défaut. Par bonheur, son style entortillé & tendant au galimatias dégoûte bien tôt de la lecture de son Livre.

Il faut aussi éviter les Leçons d'une Morale trop severe. Elle tient l'Âme dans une sorte de gêne continuelle, de laquelle elle s'atranchit le plus souvent. On peut-être vertueux à l'excès, car la Vertu a, pour ainsi dire, son intempérance. Quelqu'un a fort bien dit que c'est un vrai mérite d'être Homme de plaisir, pourvu qu'on soit en même tems quelque chose d'opposé.

La Religion porte les derniers coups aux penchans vicieux : C'est leur plus terrible fleau ; elle achève de former le Cœur ; & elle donne à l'Âme ce grand ébranlement qui la rend accessible au bien seul. Pour l'enseigner avec fruit, il faut aller par degrés, inspirer à l'Elève un véritable amour

* *L'Auteur des Leçons de la Sagesse.*

pour le vrai, lui montrer qu'on n'y peut parvenir que par l'examen, lui faire voir que cet examen est une des plus brillantes prérogatives de la Nature humaine, que c'est la seule voie d'ateindre à la certitude, & que, quoique borné, il en est cependant capable.

Quand après le préambule, on lui fait porter les yeux sur la Nature, quelles merveilles n'y découvre t'il pas! Quels sentimens d'admiration ne conçoit il pas en faveur de la Cause de tant d'efets surprénans. C'est là une espèce de Théologie, & comme le Livre de la Divinité. La Religion naturelle nous conduit à la Religion révélée, & celle-ci à la Chrétienne. En est-on venu là; Il faut songer à de nouveaux examens: Il faut faire sortir l'évidence du sein même du pirhonisme: La Raison seule peut faire découvrir à laquelle des Sectes Chrétiennes on doit doner la préférence. Un sage doute doit suspendre le jugement, s'il ne peut en venir à une décision. L'indétermination est un trait de Sagesse; mais la Discussion doit toujours continuer puis qu'elle est le seul Guide que nous devons suivre. Par cette voie on voit clairement s'il faut s'en tenir à l'Ecriture ou à l'Église.

Quelle circonspection ne faut-il pas en ceci!

ceci ! Quelle élévation pour se dégager du Préjugé , au point de ne pas exiger qu'un Elève se conforme aux opinions de son Maître ! C'est néanmoins à cette prudente méfiance que la Vérité gagne infiniment. Elle n'aime point qu'en venant au Monde, on se croie logé à son centre , & ne prétend point qu'un Home jette ses idées dans le moule des autres, & se charge sans le délier, du faisceau de leurs Opinions. Ni le Protestant, ni le Catholique ne doivent pas craindre le Tribunal de la Raison , puisque l'un & l'autre appellent à ses décisions , & que le dernier prouve invinciblement par l'Examen, qu'il est dangereux d'examiner.

Il seroit inutile de m'arrêter plus longtemps sur ce premier Article. Il me suffit d'en avoir assigné les principaux Chefs : Un jugement droit & sûr est l'Architecte qui dispose des Matériaux d'une bonne Education.

2°. On forme l'Esprit par la conoissance de la Vérité , le plus brillant apanage de la raison. Mais cette Conoissance en renferme bien d'autres ! C'est une étude qui n'a pour bornes que les bornes de l'Esprit humain , qui n'en conoit point ; c'est un Océan de lumière ; c'est un Soleil dont les rayons sont multipliés à l'infini.

Pour former l'Esprit d'un Enfant, il faudroit

droit lui développer à bone heure les principes de la Logique naturelle, le familiariser avec le raisonnement, l'acoutumer à la réflexion, l'habituer à méditer sur lui même, le mener par la main de Vérité en Vérité, & lui montrer qu'elle fait une partie de la grandeur de l'Home. Par là il prendroit insensiblement le plis du Vrai; il s'en feroit une heureuse habitude; il s'y porteroit de lui même; le Sophisme ne pourroit échaper à la sagacité de son intelligence: il l'apercevrait, qu'oi qu'il ne pût le confondre, & il jugeroit que pour lui avoir prouvé qu'il a moins de subtilité, on ne lui a pas prouvé qu'il eut moins de raison.

On sera peut-être surpris que je veuille qu'on soit Logicien à si bonne heure; on croira même que c'est un degré où un Enfant ne sauroit atteindre; mais sans perdre le papier à réfuter ce frivole sentiment, je dirai, que plus on exige de l'Esprit, plus l'Esprit s'élève: Un effort conduit à un plus grand effort, & un succès à un succès encore plus grand. On fait de l'Home tout ce que l'on veut: *Cereus flecti*, dit Horace. Il ressemble à ces Terres privilégiées de la Nature, dont la fécondité répond constamment aux soins d'un Propriétaire attentif à leur culture.

L'Etude des Langues est devenue générale.

ralement nécessaire, comme si pour bien penser, il falloit apprendre à battre l'air de différentes manières, & à dire les mêmes choses en plusieurs sons. L'essentiel est de bien savoir sa Langue maternelle : c'est être riche de son propre fonds : Les Grammaires que nous avons, quoi qu'excellentes, ne nous enseignent que les Elémens de la Langue Française, il faut donc en puiser les délicatesses dans les bons Ecrivains.

„ La lecture, dit * *Fontenelle*, rend l'Esprit plus exercé à recevoir toutes sortes d'idées, plus susceptible de toutes les formes, plus accessible à ce qui lui étoit nouveau & même opposé, plus indulgent pour la foiblesse humaine, plus disposé aux interprétations fines, & plus industrieux à les trouver.” Elle nous donne l'Histoire des Pensées des Hommes, fait connoître les principaux écueils de la Raison, marque les routes les plus sûres, & apprend aux plus grands Génies qu'ils ont eu des pareils & que leurs pareils se sont trompés.

Qui ne voit après cela de quelle utilité est la Lecture des bons Ecrivains ? Leur nombre est si grand, qu'on doit se borner à un choix dans lequel doivent être compris les illustres Auteurs, qu'on peut appeler les Précepteurs du Genre-humain. On trouve dans leurs Ecrits l'utile & l'agréable :

La

* *Eloge de Leibnitz.*

La Raïson est cultivée & ornée, l'Esprit exerce & poli, la Mémoire satisfaite & civilisée.

Les Comédies doivent être mises entre les mains des Jeunes-gens : elles peuvent, en cas de besoin servir de Sermon, Mais elles ont un avantage plus réel : elles dégoutent des Romans, & de ces Livres si fort à la mode, dont le jargon métaphysique ne fait rire que l'imagination. Les Auteurs médiocres, doivent être rendus à leur roture naturelle.

L'Histoire est une partie essentielle d'une bonne Education: Elle apprend à conoitre les Homes, & découvre les secrets ressorts qui sont les mobiles de leurs Actions. Quelqu'un a dit que la Chronologie est l'œil de l'Histoire. Que ne peut on dire que l'Histoire est l'œil de la Vérite ?

L'Etude des Sciences ne doit pas être négligée. Les Mathématiques donnent à l'Esprit une bone doze de justesse géométrique, qu'on aime tant aujourd'hui à l'honneur de nôtre Siècle ; mais il faut les enseigner, non avec cette sécheresse qui leur semble naturelle, mais avec cette Liberté qui leur sied si bien. Elles dépouillent aisément leur air rebutant, quand leurs demonstrations passent au travers d'une imagination fleurie : car il n'y a pas jusqu'à l'évidence
qu'il

qu'il ne faille emmieller, & à qui l'agrément ne soit nécessaire.

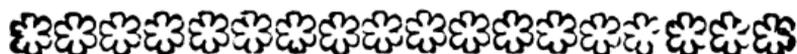
La Géométrie, Science qui ne sort point du Monde intellectuel, donc cette brièveté, cette netteté si délicieuses pour l'Esprit, cet ordre, & cette précision de pensées si satisfaisantes pour la Raison. Comment tout le monde n'est il pas Geomètre ! C'est que tout le monde ne se soucie point de bien penser. D'ailleurs, la Géométrie est un peu soupçonnée de faire quelquefois penser creux. Ceux qui n'en connoissent pas les précieux avantages, la méprisent par une espèce de vengeance.

J'omets bien des choses : mais les détails ne sont pas faits pour un Essai : D'ailleurs celui ci est assés long, & rien ne m'empêche d'y revenir une autre fois : Il faut cependant dire un mot des Voïages. Ils sont d'une utilité infinie, quand c'est un *Télémaque* qui les fait sous un *Mentor*. Ils perfectionnent l'Education, forment le Cœur, élèvent l'Esprit, instruisent la Raison, ouvrent l'Intelligence, remplissent la Mémoire. On y prend des idées saines ; on s'y dépouille des préjugés ; on devient le Plagiaire de chaque Nation : Plus les yeux voient, plus la Raison voit elle même. On apprend à conoitre les Homes : Quand on ne retireroit que cette conoissance des Voïa-

ges ; elle dédomageroit des soins qu'ils donent & des Sommes qu'ils coutent : Car, tout bien compté ,

L'Etude la plus propre à l'Home est l'Home même.

A Lion le 1. Mars 1746.



SIXIEME ESSAI

Tous les Homes sont fous ; & malgré tous leurs soins.
Ne difèrent entr'eux que du plus ou du moins.

Boileau.

DANS quelles perpléxités me jette aujourd'hui mon Texte ! Caprice ! tu l'as choisi, que ne m'affignes tu les moyens de le remplir ? De quelque coté que je me tourne , je vois un précipice ouvert ; & je ne suis point un *Curtius* ni en vanité , ni en courage. Irai-je , en nouvel *Erasme* , faire la Guerre au *Bon Sens* , pour faire L'Eloge de la *Folie* ? Mais ma plume n'est gagée à perſone ; & d'ailleurs , ni l'envie de m'enrichir , ni l'envie de briller ne la profiteront jamais au mensonge. Irai je , en *Despréaux* , faire le procès à tout le Genre humain , pour faire la Cour à mon amour propre , & le traiter du haut en bas ,
pour

pour lacher quelques traits d'Esprit superficiels, & paradoxés ? Rien de tout cela n'est de mon gout. Je veux éviter les deux extrémités. Les pas sont ici glissants. N'importe : Avançons sans crainte ; & trompons par le succès les Jaloux.

Fiel de la Vérité répans toi sur cet Ecrit ! Abstynite de la Sagesse, viens échauffer aujourd'hui mon imagination ! Sel de la raillerie, pique pour intéresser la curiosité, pour réveiller l'attention ! Et toi, Satirique universel, Père & Fléau de la balliverne, aimable *Momms*, que j'invoque pour la première fois, viens, accours ! Mes Tableaux ne sauroient plaire si ta main délicate n'y ajoute quelques traits de Maître. Personne ne voudra se reconoitre dans ce fidèle Miroir, si tu ne te dones au moins la peine de l'enquadrer.

Tu m'exauces : Je m'en aperçois à l'instant. Je ressens tout à coup ton heureuse influence : Les Homes tremblent déjà des coups que je vais leur porter ; mais ils se mettent peu en peine du ridicule que ton Missionnaire va répandre sur leurs Actions. Par tout je vois les mêmes folies. Leur Empire m'a bien la mine de se perpétuer.

Là je vois un home sec, mais ardent ; maigre mais laborieux ; foible, mais infatigable : Quoique les Greniers soient pleins,

& ses Magazins bien fournis , il songe à de nouvelles Richesses : Pour devenir opulent , il devient un Squelette , & il abrège ses jours pour amasser de quoi vivre. Il est avare , pour rendre ses Héritiers prodigues ; & il se fait éclabouffer mille fois le jour dans les Rues , pour que les Enfans éclaboussent à leur tour les autres. Philosophe à l'excès , il est Stoicien , pour rendre Epicuriens ses Descendans.

Ici , c'est un Poëte à jeun , qui consume ses tristes veilles à chercher de vaines pensées , & qui se prive du sommeil pour le procurer aux autres. Il promène par tout sa Muse , mendie les applaudissemens , & se console du refus par son apel au Tribunal de la Postérité , ressource infallible des Auteurs disgraciés du Public. Du reste , il ne voit rien de plus beau que la Poësie ; & sans songer que le chemin du Parnasse est le chemin de l'Hopital , il n' imagine rien au dessus de la rime : C'est là cependant un métier de Forçat : Quelle petiteffe de se repaître de chimères , & d'être aussi satisfait d'une bone Strophe , que notre Roi de la prise de Bruxelles !

Un Moine s'offre à moi pour être ridiculisé. Il s'atache par obeissance à défigurer en lui les plus beaux caractères de la Divinité. Coment une engeance come celle

là a t'elle pû introduire ses Règlements bizarres sur la terre ! Y a til aparence qu'elle s'introduise dans le Ciel ? Un visage alongé par la maigreur est-il plus agréable à Dieu ? Est-il besoin pour lui plaire de lui parler du Nez ? Disons le avec *Voltaire*,

C'est n'être bon à rien, que n'être bon qu'à soi.

Là un Financier traîne l'Arithmétique dans un Char pompeux. Ici un Médecin augmentant les Trésors de la Parque, s'enrichit avec elle à comer des Vivans. Là un Avocat s'engraisse des sotises de ses semblables. Ici un Sousfermier pousse des soupirs tirés de ses Coffres en faveur d'une fille qui n'aura d'autre mérite que celui de l'éveiller par la danse du cœur, quand il ronfle à l'Opéra. Folie des folies, & tout n'est que folie.

Peut être sera-t'on surpris de ce que j'en veux tant aux fous. J'ai tort peut être d'aler à la charge avec tant de chaleur ; mais quand je vois par exemple un Philosophe, ou soi disant tel, décriant *Aristote*, & le faisant reparoitre sous un nom moderne, je ne puis pardonner à cette espèce de folie. Le Prince des Philosophes n'a t'il pas été assez longtems en vogue ? Pourquoi veut on lui rendre un Trone que *Descartes* ocupe infiniment mieux que lui ? Pourquoi res-

suffi-

luffiter les idées péripatéticiennes, & renouveler des mots, qui n'ont d'autre mérite que d'avoir longtems passé pour des choses ? C'étoit autrefois un titre d'Esprit de mal parler d'*Aristote* : Pourquoi ravir aux petits Génies la seule ressource qui leur reste ! L'éloignement aura-t'il toujours droit de nous en imposer ? Est il possible que la Philosophie soit le Sanctuaire de la déraison ?

Je ne puis voir non plus de sangfroid les Disputes Théologiques. Qu'il est rare qu'il ne s'y mêle de coté & d'autre quelques grains de passion & de folie ! La Religion nous a été donnée pour nous lier, & non pour nous désunir. A voir les combats & les mœurs des Chrétiens, on diroit qu'ils veulent s'arracher les uns aux autres la fole gloire de l'être le moins. *Qu'il y a loin chez eux, a dit quelqu'un, de la profession à la croïance, de la croïance à la conviction, de la conviction à la pratique, de la pratique à l'espérance, & de l'espérance au but!*

Un Auteur qui a la manie de se faire imprimer, pour prouver à jamais à la Postérité qu'il a été un sot, m'échaufe diablement la bile : Il ne dit rien que de trivial, c. à d. qu'il est le Plagiaire de la Lie du Peuple bel esprit. Il n'a rien à dire de nouveau ; Mais ne peut-il pas se taire ? Le Public doit il souffrir de la démangeaison

qu'il a de faire vivre les Vers, qui, par bonheur pour lui, ne sont pas conoisseurs.

Un Petit Maître me blesse la vuë : Sa folie comprend toutes les folies. Fier de son mérite, qui n'existe que dans sa Garderobe, il ne daigne ouvrir les yeux sur persone ; il ne les baisse que sur lui même. Ses Habits font l'objet de tout ses soins ; c'est d'eux qu'il tire toute sa pétulance. Mais quels instrumens le Ciel emploie t'il pour l'humilier ! Des Vermisseaux & des Mouches.

Que dirai-je de cet Abé qui loin de faire des Etudes convenables à son état, est sans cesse occupé aux Anecdotes des Toilettes, & à la Gazette des Coulisses : De ce Jésuite qui parle en Chaire, comme un des quarante, dans l'Académie : De ce Bigot, qui dans ses accès de piété fait la moüe au bon Dieu : De ce Comentateur, qui s'éforce sans cesse avec un succès merveilleux de rompre les charmes d'*Horace*, & de masquer les graces de *Virgile* : De ce Libertin qui pouvant cueillir les fruits les plus doux dans le Jardin de l'himenée, trouve les plus amers dans celui de l'amour : De cette jeune Coquette qui environée de mille soupirans, ne craint point de braver les rigueurs de l'Hiver, & d'étaler en plein *Bellecour* * la Gor-

* Ou Place de Louis le Grand.

Gorge la plus tentante : De cette Femme autrefois si attentive à son comerce, aujourd'hui si attentive à ses plaisirs, qui s'aperçoit avec tranquillité, que le dérangement de sa Famille suit l'arrangement de ses Fêtes : De ce Mari complaisant, qui doit la vie aux debauches de sa véritable moitié, sensible uniquement aux soupirs Sterlings : De ce Critique partial, qui fait retracter les loüanges qu'il a donées à un Ouvrage, dès qu'il en conoit l'Auteur : De cet Ecrivain amphibie, moitié Traducteur, moitié Original, qui ne voit qu'avec peine en autrui une facilité qu'une longue habitude d'écrire n'a pû encore lui aquerir : De ce Marquis famélique qui vit du débit de ses mauvais contes, & à qui chaque Feuille a si long tems porté un Plat ?

A la vuë de tant de Fous, je suis chagrin contre mon Siècle : Je ne veux plus de Comerce avec les Vivans, de peur d'en avoir avec des Sots. Je ne veux voir les Homes que dans leurs Livres ; mais je n'y trouve pas de grands traits de leur Sageffe. Là je vois un Poëte s'ériger en Philosophe, trancher du Savant, promettre monts & merveilles, assurer que le *Newtonianisme* est mis à la portée de tout le monde, tandis qu'il n'est peut être pas à la sienne : Je le voi suivi d'un succès prodigieux doner une

Pièce de Théâtre, qui ébloüit quelque tems; & qui est redemandée jusqu'à ce qu'une petite Brochure imaginée, avec esprit, conduite avec jugement, toute remplie d'agrément & de sel, défile les yeux, découvre le Voleur, & fait voir que sa Pièce est un pur spectacle, sans intrigue & sans action

Le Patriarche du Pinde, cet agréable *Nestor*, qui sent avec tant de délicatesse, qui pense avec tant de subtilité, qui écrit avec tant de précision me plait infiniment; mais je ne puis qu'être choqué quand je le vois courir après les Epigrammes dans des Eloges prononcés devant la Compagnie la plus respectable, & qui aime le moins l'Esprit épigrammatique. Un Home qui prétend que la Raison parle toujours par sa bouche, ne sent pas si fort le subtil *Sénèque*, le symétrique *Plin*, l'obscur *Tacite*. Que je lui fais mauvais gré d'avoir fait d'un Essai de Jeunes Gens autant de comiques Taupes du charmant *Tanzai*! Qu'il est singulier que cet Académicien soit le Chef d'une Secte dont il n'est point Membre!

Le précieux Auteur de *Mariane* & du *Païsan parvenu*, reçû à l'Académie Française, me feroit appréhender la décadence du bon goût, si cette Compagnie Littéraire ne s'étoit depuis long tems brouillée
avec

avec lui, sans espoir de reconciliation. Les expressions recherchées, les circonstances les plus chargées, les réflexions qui ont ordre, ce semble, de se placer après chaque récit, ne sont pas les fruits d'une raison mûrie par le jugement. Pourquoi affecter d'anatomiser les actions, les sentimens, les regards? Pourquoi courir après une Métaphisique ennuiante? Pourquoi suspendre une curiosité excitée? Pourquoi ne point penser comme les autres, & chercher de vaines idées, qui se derobent à l'intelligence commune? L'Auteur de l'*Ecumoire* l'a joliment ridiculisé; mais dans un autre Ouvrage il s'est jetté à corps perdu dans le défaut dont il s'est joué avec tant d'esprit.

L'élégant, l'aimable, le délicat, l'inimitable Auteur de *Ververt*, est un Poète du premier mérite. Il sera toujours admiré; mais on le soupçonnera toujours d'être un peu Poète, (& c'est un titre qui renferme celui de mon Texte) quand on se souviendra qu'il a, come !on le lui a reproché, *empâté de ses Vers la bouche de Granval** & risqué son honneur au Théâtre. Son amour-propre devoit l'avoir éclairé là dessus. Un grand Home n'est pas pardonable de ne pas conoitre la portée de son génie, & jusqu'ou peuvent s'étendre ses talens.

Le *Photius* de la France, à un mérite réel

Q 4

joint

* Célèbre Acteur.

joint une vaste Littérature ; mais s'il entendoit bien les interêts de sa réputation , il cacheroit le honteux manège de sa Plume mercenaire. D'ailleurs le Métier de Critique est un sot Métier ; & il y a de la folie à s'atirer régulièrement sur les bras une demi douzaine d'Ennemis par Mois. C'est être bien peu charitable , que de ne pas se soucier que les autres observent à nôtre égard les devoirs de la Charité L'amour propre n'entend point raillerie , quand on l'ataque du côté de l'Esprit. C'est son Domaine auquel on atente.

Finissons par le Caractère du Public , aux applaudissemens duquel tous ces Ecrivains vivent. Il est fou & sage , spirituel & stupide , mauvais & indulgent : Il court après certains petits Ouvrages & les sifle : Il trouve de l'Esprit , ou il n'y a pas du Bon-sens , & met de cet Esprit , ou il n'y en a que l'aparence : Tantôt il le méconoit où il est , & tantôt il fait l'apprécier : Il aime la déraison & les faillies foles , & exige de la justesse & de la bienféance ; il méprise le Galimatias , le Phœbus , le Stile entortillé & farde , & cependant il acorde son aprobation à ceux qui brillent par ce goût pitoïablement merveilleux.

Il y a si peu de raison dans le monde , que les Homes tombent en des contradictions évidentes , dans les choses mêmes ou les Loix naturelles devroient les acorder. Là on regarde

garde come un Crime digne de mort de voler : Ici on pourvoit à la subsistance par le Vol, qui n'est puni que quand il est mal adroit, c. à. d. quand il est le moins vol. Là on se réjouit de la naissance des Enfans ; on les regarde heureux de vivre : Ici on ne se réjouit qu'à leur mort : On les croit heureux d'être délivrés des misères humaines : Là on rend tous les respects possibles aux Parens, on tâche de prolonger leurs jours infiniment précieux à des Fils bien nés : Ici on croit s'acquitter parfaitement envers eux des devoirs prescrits par la Nature, que de prévenir en les tuant, & en les mangeant, les incommoditez de leur Vieillesse. N'y a-t'il donc point de principes certains ? Ou la moitié des Hommes est elle dans une extravagance sensible ?

N'outrons pourtant pas les choses, & ne donons point dans l'hiperbole ; Il y a quelques Sages dans le monde ; mais ces Sages le sont si rarement, qu'on seroit tenté de croire que ce sont les intervalles de leur folie, qui nous les font admirer : Que cette alternative leur doit paroître désolante ! Que leur Sagesse leur coute cher ; elle leur ouvre les yeux sur eux-mêmes, & la conoissance de soi même est bien triste ! On pourroit dire ici avec le Misantrope, que l'on doit préférer la folie qui nous rend contents à la Raison qui nous mortifie.

Je ne puis mieux finir que par un trait de Maître : Tous les Homes sont fous, dit *Fontenelle* : Les Frénétiques sont seulement des fous d'un autre genre. Les folies de tous les Homes étant de même nature , elles se sont si aisément ajustées ensemble , qu'elles ont servi à faire un des plus forts liens de la Société ; tèmoin ce desir d'immortalité, cette fausse gloire, & tant d'autres principes ruineux , sur lesquels roule tout ce qui se fait dans le Monde. L'on n'apelle plus fous, que de certains fous, qui sont, pour ainsi dire , hors-d'œuvre, & dont la folie n'a pas pû s'acorder avec celle de tous les autres, ni entrer dans le comerce ordinaire de la Vie. Après tout, je ne vois pas que la Raison pût contribuer à nôtre bonheur.

Cette fiere Raison dont on fait tant de bruit
 Contre les Passions n'est pas un sûr Remède,
 Un peu de Vin la trouble, un Enfant la séduit,
 Et déchirer un Cœur qui l'apelle à son aide,
 Est tout l'effet qu'elle produit :
 Toujours impuissante & sévere
 Elle s'opose à tout, & ne surmonte rien.

Des Houlieres.

A Lion le 3. Mars 1746.



LETTRE

*De Melle de L** à Mr. le Duc de R***.
Sur la Persécution.*

MONSEIGNEUR,

JE m'adresse à vous, come à un Seigneur équitable, éclairé, plein de modération & de douceur. La Province du Languedoc, que vous gouvernés si sagement, bénit vôtre Administration, & se félicite d'obéir à vos Ordres. Que ne vous dois-je point en particulier? Quelle compassion n'ai-je pas trouvée dans vôtre cœur, & que n'avez vous pas fait pour adoucir mes infortunes? Mais vous en ignorés une partie; la discretion tait ce que la bonté ne peut soulager. Dans le pressant besoin que j'ai aujourd'hui de vôtre Crédit & de vôtre Secours; je me trouve obligée de ne vous rien cacher, & de vous dire tout. Mes malheurs pourroient toucher les plus insensibles; coment un Cœur aussi tendre que le vôtre n'en seroit-il pas ému!

Vous savés, *Monseigneur*, que mon Père étoit Protestant & Ministre du St. Evangile;
mais

mais vous ne savés pas ce qui lui a attiré la haine invétérée de quelques Prêtres & de quelques Moines ignorans & Persécuteurs : Vous me permettrés de vous en instruire. Lors qu'on eût résolu la ruine des Protestans en France , le Clergé du Roïaume publia en 1682. un Avertissement, qui en fut le signal. Mr. de Menars , Intendant de la Généralité de Paris, eut ordre de le faire lire dans le Temple de Charenton, lors de l'Assemblée. L'Official de l'Archevêque devoit faire cette lecture en présence de Mr. l'Intendant , suivi de ses Hoquetons , ce qui étoit capable d'éfraïer & d'émouvoir le Peuple : C'étoit précisément ce que le Clergé demandoit pour avoir un prétexte de mette mal les Reformés dans l'Esprit du Roi, & de travailler plus promptement à leur perte : Mr. Claude & mon Père prévirent le coup & le parèrent : Mr. de Ruvigni , Député Général des Eglises Protestantes , fit , à ce sujet, de fortes représentations à Sa Majesté , & obtint que cette Lecture ne se feroit que dans le Consistoire. Le Clergé ne pût pas pardonner à mon Père un Zéle & une Activité que demandoient son Ministère , dans les Circonstances délicates & périlleuses où se trouvoit son Eglise. Comme on donoit tous les jours de nouvelles atteintes à l'Edit de Nantes , & qu'on en pré-

prévoïoit la révocation prochaine ; mon Père ne négligea rien pour consoler son Troupeau , & pour l'afermir dans la profession de la Foi ; il lui promit de ne l'abandonner jamais , quoi qu'il put arriver , & à quelques Persécutions qu'il fût exposé. L'Exécution suivit de près la promesse. L'Edit de Nantes* , quelque solemnel qu'il fut , quoique vérifié en Parlement & par les Etats Généraux du Roïaume ; confirmé plusieurs fois , par *Henri IV* , par *Louis XIII* , & par *Louis XIV*. son Fils ; fut révoqué & absolument anulé. Tous les Temples furent renversés & démolis : Tous les Pasteurs furent proscrits & dispersés : Tous les Exercices de Dévotion cessèrent , & furent expressément défendus. Quelle désolation ! Quel coup de foudre ! L'Autorité Roïale ne laissoit plus aux Protestans François aucunes espérances ni aucunes ressources. En vain leurs justes plaintes furent elles portées humblement aux pieds du Thrône ; en vain reclamèrent-ils la Foi des Edits *perpétuels & irrévocables* à l'ombre desquels ils vivoient ; en vain représentèrent-ils les Services qu'eux & leurs Pères avoient rendu à la Couronne & à la Famille régnante ; leur fidélité inébranlable durant la Minorité tumultueuse du Roi Louis XIII. &

sous

* Publié en l'Année 1598. & révoqué en l'Année 1685.

sous celle de Louis XIV. Tout fut inutile. On ne vit point, où l'on ne voulut pas voir, le préjudice manifeste que la Persecution faisoit au Roïaume : Plus de deux cents Mille Persones en sortirent, malgré les défenses, & emportèrent avec eux leurs Talens, leurs Manufactures, leur Industrie. Ceux qui eurent le bonheur de sortir avec de l'Or & de l'Argent, regrettoient encore leurs Amis, leurs Parens & leur Patrie. Ceux qui n'eurent pas ce même avantage, se félicitoient d'échaper à la rage des Persecuteurs, & de sacrifier leurs Biens à leur Religion. Bientôt les Villes de quelques Provinces furent désertes ; mais les Cachots furent remplis de Religioneux, qu'on surprenoit dans leur fuite, & les Galères furent remplies de Confesseurs & de Martyrs.

Au milieu de cette désolation, mon Père demeura ferme ; & la fuite générale n'entraîna point la sienne. Les peines infligées aux Reformés, & sur tout aux Ministres qui restoient dans le Roïaume, ne firent qu'afermir sa Foi & sa Constance. Exposé aux plus rudes épreuves, il n'en fut point ébranlé ; il pleuroit sur les ruines de Sion, & levoit au Ciel ses Mains pures, pour qu'il lui plût de les relever. Come il avoit été le Modèle de son Troupeau, par ses mœurs & sa piété, il lui donna encore

l'e-

l'exemple d'une fidélité inviolable ; il le soutenoit par ses exhortations, d'autant plus pressantes & plus pathétiques, que ses Soupirs & les Larmes les faisoient passer dans le Cœur des Fidèles. Il tendoit la main aux foibles & les relevoit ; il con'oloit les affigés par les grandes promesses que leur fait l'Evangile ; s'il ne pouvoit pas guérir entièrement leurs blessures, du moins y verfoit-il un beaume tou'jours salutaire. Calme au milieu de l'orage, ce sage Pilote aimait mieux s'exposer aux fureurs de la Tempête, que d'abandonner le Vaisseau ; s'étant enrôlé sous les Enseignes de J. C., ses propres périls, les dangers d'une Famille qu'il aimoit tendrement, ne purent le déterminer à quitter le Poste qui lui avoit été assigné par la Providence.

Il accompagna l'Illustre *Claude*, Ministre de Charenton, lors qu'il sortit du Roïaume ; cet Ami affectionné l'exhorta de suivre son exemple, & lui promit d'emploier tous les soins & tout son crédit pour lui procurer un Etablissement avantageux dans les Pais Etrangers ; mais il demeura inébranlable, & ne passa point *Cambrai*, où ils eurent le plaisir de voir & de saluer Mr. de *Fénélon*, qui en étoit Archevêque. Ce sage Prélat les reçût avec cette politesse & cette cordialité qui lui étoient naturelles. Quoi qu'il

qu'il n'osât pas s'expliquer ouvertement au sujet des Persécutions qu'on faisoit souffrir aux Réformés; il en dit cependant assez pour faire connoître sa modération & la droiture de ses sentimens. La Religion, leur dit-il, ne se commande pas. La Vérité seule a droit d'éclairer la Conscience & de convertir les Hommes. Il n'est pas en leur pouvoir de croire, ou de ne pas croire. Le devoir des Pasteurs se borne à instruire & à porter la Lumière dans les Esprits. S'ils ne sont ni touchés ni convaincus, on n'en fera que de lâches Prévaricateurs, des Parjures & des Hipocrites, qui ne seront pas plus fidèles à leur Prince, qu'ils l'ont été à leur Dieu. Nôtre Créateur est le Père commun de tous les Hommes, come le Roi l'est de ses Sujets; il ne veut pas que les uns dominent souverainement sur les autres; & subjuguent la liberté, qui est le bien le plus naturel, & le plus précieux. Il n'y a ajouta-t-il, que les fausses Religions qui aient besoin de la force & de la contrainte pour se soutenir; la Vérité, si aimable par elle même, n'a jamais apelé à son secours les Roües & les Gibets. L'Eglise Chrétienne a en horreur les Persécutions & le Sang. Ses Règles & ses Maximes ne sont jamais opposées à celles de son divin Maître.

J'ai

J'ai retenu cette conversation, parce que mon Père nous l'a répétée plusieurs fois, plein d'admiration pour la Sagesse d'un Prélat si éclairé. Il demanda à mon Père s'il avoit un Passeport de la Cour, lui aiant répondu que non, il l'exhorta à ne pas se montrer en Public, & après le départ de Mr. Claude, il le fit cacher dans le Palais Episcopal, où il lui procuroit tous les Livres qu'il demandoit, & où il le voïoit tous les jours. Il lui parloit quelquefois de sa dispute avec Mr. *Bossuet*, Evêque de *Meaux*; mais quoi qu'il fut persuadé que la raison étoit de son côté, & que son Antagoniste s'étoit servi de son Crédit, & de sa Cabale pour le bannir de la Cour, jamais il ne lui échapa aucunes invectives, ni même de ces paroles dures qui marquent du ressentiment. Quel dommage que le Duc de Bourgogne, Elève de l'Illustre *Fénelon*, & qui avoit si bien profité de ses leçons, n'ait pas vécu d'avantage, peut-être auroit-il fermé nos plaies, & rendu au Roïaume le Lustre & la Prospérité que les Persecutions lui ont fait perdre.

Mon Père étoit trop pénétré des Devoirs de sa Vocation, pour renfermer son Zèle dans l'ombre & le silence de la retraite. Il sortit donc de son Azile pour continuer

à remplir les Fonctions de son Ministère. L'Instruction de son Troupeau faisoit ses plaisirs, & son unique occupation. On accouroit à lui de tout côté; & il sembloit s'être multiplié pour distribuer à chacun le pain céleste. Plus sa Charge étoit pesante, & plus il sentoit croître ses forces; on auroit dit que la grace qui remplissoit son Cœur, & qui éclairoit son esprit, animoit aussi son Corps, & redoubloit sa vigueur. Mais, *Monseigneur*, où m'emporte ce récit? Je vous demande pardon de m'y être laissée entraîner; & si je ne parlois à un Seigneur plein de bonté & d'indulgence, pardonneroit-il à ma tendresse ce qu'elle m'a fait dire en faveur d'un si bon Père! Hélas! il n'est plus; mes gémissemens & mes larmes ne le rappelleront pas du tombeau; Père, Mère, Frères, Sœurs; j'ai tout perdu; & j'ai tout perdu par les mains cruelles des Persécuteurs. Il ne me reste qu'un Frère, & il est sur le point de perdre la vie; c'est pour lui que j'implore à genoux, votre généreuse Protection: Faut-il qu'en servant Dieu, on s'expose aux fureurs des Hommes! Et ne peut-on être fidèle à la Religion, sans être traité come un Perturbateur & un Rebelle? Mais, *Monseigneur*, je me hâte de venir à la conclusion de ma Lettre; & je n'aurois pas besoin de
m'ex-

m'expliquer d'avantage, si les sentimens de mon Cœur pouvoient le faire entendre.

Les discours de mon Père faisoient trop de bruit, son Troupeau en étoit trop édifié, pour que les Intolerans lui pardonnassent de rompre leurs projets & leurs mesures. Aiant échapé à leurs poursuites, ils rasèrent sa Maison. Mes Sœurs furent mises dans un Couvent, où elles moururent de chagrin & de misère. Ma chère Mère fut trainée en Prison, où le même sort l'atendoit. Deux de mes Frères, après avoir languï long tems dans d'afreux Cachots, furent conduits aux Galères, come d'infames mal-faïteurs, & périrent sous les coups d'un barbare Comite. Leur cadet échapa par miracle, & se déroba par la fuite à la rage des Persécuteurs. Pour moi, qui n'étois qu'un Enfant, & que le Ciel vouloit sans doute conserver pour la consolation de mon pauvre Père, je me sauvai dans les Forets, où je m'abandonnai à mon desespoir & à mes larmes. Mes pas me conduisirent insensiblement à une petite Cabane, où logeoit un Fermier, ancien Domestique de mon Père, fidèle à sa Religion & plein d'affection pour nous. Je lui racontai nos malheurs, il en fut vivement atendri; & come je lui dis que j'esperois qu'on pourroit trouver le Cadet de mes Frères, &

que je croïois l'avoir aperçû de loïn dans les Bois, où j'avois erre pendant quelque tems, il le fit chercher soigneusement, & on le trouva sous un Arbre, mourant de fatigue, de faim & de soif. On fit avertir mon Père de l'endroit où nous étions; il y vint; mais la pâleur de la Mort étoit déjà sur son Visage. Tant de coups terribles & réitérés l'avoient frappé au Cœur, & il ne pût résister à leur violence. Ne pouvant plus se soutenir, il se mit au lit, & nous fit avancer mon Frere & moi. Approchés, mes Enfans, *nous dit-il*, l'heure est venue, où je dois rendre compte de ma conduite au Souverain Juge, & où je serai à couvert de machinations des Méchans. Tout le regret qui me reste c'est de vous laisser exposés à leurs fureurs. Il faut que vous me promettiez ici devant Dieu de lui être fidèles, au milieu même des tourmens. Nous nous mimas à genoux, au près de son Lit; il me tendit une main tremblante, que j'arrosai de mes larmes: Ma chère *Julie*, me dit il, en me regardant tendrement; on m'a tout enlevé, & je ne puis vous laisser pour héritage que mes Vœux & ma Bénédiction. Aimés Dieu, & ne craignés que lui; il vous acordera la Paix de l'Âme qui vaut mieux que des Richesses. Je vai joindre vôtre Mère, vos

Fré-

Frères & vos Sœurs , qui jouissent déjà de la récompense que Dieu a promise aux Fidèles persécutés : S'il leur reste encore quelque souvenir de ce qui se passe dans ce Monde , ne doutez pas qu'ils ne veillent sur vous , & qu'ils ne prient Dieu de fortifier vôtre Foi. N'oubliez jamais les Leçons de Sagesse que vous avés reçues , & soiez persuadée que vous avés un Protecteur dans le Ciel plus puissant que tous les Hommes. S'adressant ensuite à mon Frère , il lui recommanda expréssément d'être fidèle & soumis à son Souverain , en tout ce qui n'est pas contraire aux Loix de Dieu , qui est le suprême Legislatteur ; d'avoir toute confiance en lui , & d'être persuadé qu'il feroit son œuvre lors que le tems en seroit venu ; quand même toutes les Puissances de la Terre s'y opposeroient. Elevant ensuite sa voix : O Dieu s'écria-t'il , j'ai observé religieusement la parole que j'avois donnée à mon Troupeau de ne point l'abandoner ; j'ai pleuré sur les matures de nos Temples , & ma triste Voix s'est fait entendre au milieu de leurs ruines. J'ai fait mes efforts pour ralumer le Flambeau qui fumoit encore : Dieu s'est réservé de fidèles Serviteurs qui ne le laisseront pas éteindre. Secondés , mon Fils , leurs sons , & leurs Efforts ; hatés , par vos Prières

ardentes la délivrance de Sion : Mais que votre zèle n'ait rien de dur & d'amer ; qu'il soit conduit par la Prudence & la Charité. Attendez tout de la Providence, & craignez de redoubler vos tribulations & vos calamités, en voulant trop tôt les finir. Après ces mots, la voix s'éteignit & son Ame prit son effort vers le Ciel.

Je manque, *Monseigneur*, d'expressions pour peindre ma douleur & mon affliction. Je me vois sans Biens, sans Parens, sans Secours & sans Azile. Mon Frère étoit aussi affligé que moi, mais il montrait plus de fermeté. Il donna avis de nôtre état à une de mes Tantes qui nous prit chez elle, & à qui je dois mon éducation. Mon Frère s'appliqua aux Etudes pour lesquelles il avoit beaucoup de goût & de penchant. A mesure qu'il faisoit des progrès dans les Sciences, il les tournoit au profit de la Religion ; il se plaisoit à instruire les Ignorans, à ranimer le zèle des Tiedes, & à modérer les Emportés. Il fréquentoit les Assemblées des Religioneux, parce que le Culte extérieur suit naturellement le Culte du Cœur, & en découle. Il y prioit Dieu de fléchir le Prince en faveur de ses Sujets Protestans & de le bénir. Il a été pris dans les Déserts au milieu de cette occupation. Il gémit sous le poids de ses chaînes ;

on menace sa Liberté & sa Vie. Et il n'a pour assistance, que mes Prieres, mes Larmes, son innocence, vôtre Bonté, & vôtre Protection, toujours ouverte aux Malheureux. Je suis avec les sentimens les plus respectueux, &c.

*Julie de L***.*



AUX EDITEURS,

MESSIEURS,

JE défavoué l'Ode sur la Paix de *Dresde* que vous m'attribuez dans vôtre Journal de Février: Elle ne fait honneur ni au Heros ni à l'Auteur: Elle est si défigurée que je n'y reconois presque plus celle que j'ai composée sur le même sujet. Celui qui vous l'a envoieé s'est crû permis toute sorte de changemens: En voici des Exemples.

La 4eme. Strophe lui a donc lieu de nous montrer ses rares Talens pour la Poésie; ces trois Vers,

*Tu scus de tes Trésors l'enrichir sans mesure,
Par les efforts de l'Art surpasser la Nature,
Et te soumettre son grand Cœur &c.*

R 4

n'ont

N'ont pas eu le bonheur de lui plaire, il leur à heureusement substitué ceux-ci :

*Cultivé par tes soins, instruit à ton Ecole
Du véritable honneur il a fait son Idole
Souveraine de son grand Cœur.*

Voilà ce qu'on appelle de la belle Poësie ! Que cet *Idole* est bien trouvé ! Que ce terme est bien placé ! Puisque Mr. C... l'emploie en parlant du Roi de Prusse, il faut espérer qu'il fera fortune, & qu'il se prendra désormais en bone part ; la Langue comence à lui avoir de l'obligation ; il met les écrivains au large, & atranchit leur Plume du joug tyrannique de l'usage.

Toute la cinquième Strophe est tronquée, graces à ses soins. Quel dommage que ces Vers soient en même tems & fanfarons & obscurs !

*Elle ne conoit plus la Main qu'elle a formée
Cette Main dès long tems à vaincre acoutumée,
Le plus cher de ses favoris*

Voilà qui est aussi intelligible que ronflant ; il faudroit restituer les Vers suivans, s'il y a des défauts, ce seront au moins les miens.

*Soudain elle obéit : Du haut de l'empirée,
 Son œil épouvanté voit la terre enivré
 Du Sang précieux des Humains ;
 L'Autriche est chancelante , & la Saxe conquise :
 Un Roi fuit : Et quel Roi ! Sa Capitale est prise,
 Tous ses vastes Projets sont vains.*

Mon obligéant Ami a jugé a propos de ne faire de deux Strophes qu'une seule; comme je ne vois pas les raisons qui l'ont déterminé à ce Vol, qui est sans doute *une tricherie d'Amitié*, il me permettra de ne point dérober au Public, qu'il aime tant la Strophe suivante,

*Son amour pour la Paix rend son vol plus rapide:
 Elle atent Frédéric : Peut on suivre un Alcide ?
 Ses regards en sont éblouis :
 Prusse ! que ton bonheur paroît digne d'envie !
 Puisse un heureux destin présider à la Vie.
 Du Monarque dont tu jouïs !*

On est en vérité bien sujet à s'aveugler sur ses Productions; j'avois crû ce Vers de la 10me. Strophe.

Seul Roi parmi tant de grands Rois ,

Le meilleur Vers de ma Pièce. J'y trouvois un grand Eloge de mon Héros, je m'ima-
 ginois

ginois que c'est louer un Prince de dire, que les plus grands Rois sont Peuple auprès de lui, come *Fontenelle* a dit en pleine Académie, que les plus grands Philosophes, sont Peuple à l'égard de *Malbranche*. Mais je me delabúse, & Mr. C. . . . me détrompe par son admirable correction

Seul Héros parmi tant de Rois.

Je suis fâché de relever ici une de ses bévuës : Je fais violence à ma Reconnoissance; mais puis je voir de sang froid qu'on me fasse honneur d'un barbarisme ?

Du heroïsme en vain tu fournis la Carrière.

Qu'il faut être peu versé dans la conoissance de la Langue, pour comettre une faute si grossière ! Ce seul trait feroit juger que l'Anonyme n'est point François, s'il ne prenoit la peine d'en avertir dans un endroit de son ingénieuse Lettre, où il prend a partie toute la Nation, le plus poliment & le plus à propos du monde. Je ne m'arête point à faire sentir le faux & le ridicule de sa Satire; la Critique de certaines Persones vaut de l'Encens. Quoiqu'il en soit, la France sera toujours censurée, enviée, & imitée, come l'a fort bien dit *Voltaire*, qu'on n'aculera pas, à coup sûr, d'être excessivement François.

L'Epithete de *Vastes a Projets* à été généralement condanée ; j'aurois mieux dire

Dans tes hardis Projets, Grand Prince tu t'abuses

Le dernier Vers de la 13^{me.} Strophe est dur & dissonant ; les E y sont prodigués. Soit prévention soit délicatesse, je préférerois

C'est trop en être la terreur.

Le premier de la 14^{me.} est impertinent. Passez moi le terme, *Messieurs*, il est disgracieux qu'on fasse dire une sottise, au lieu d'une louange ; le mot de *Juste* est en cet endroit souverainement injurieux. Mr. C. n'est pas, sans doute, acoutume à louer: Peut-être même ne m'a t'il loué que par oubli. Je le soupçonne de n'être rompu qu'au Stile des Epigrammes. Je suis surpris, que cette faute vous ait échapé ; vous pouvés reparer cette inadvertance en mettant

Qu'un plus Vif intérêt agisse sur ton Ame.

Le Vers suivant sent le Pléonasme. Mon Ami n'a pas oublié les figures de Rhetorique. Je voudrois cependant qu'il n'eut pas touché à cet endroit

La pitié l'attendrit, si Bellone l'enflame.

Le dernier Vers de la 17me. Strophe manque de justesse, parce que le mot de *Mecene* réveille l'idée d'un Supérieur & cette idée gâte tout : Ne vaudroit il pas mieux dire,

*Tu seras des Amis du Dieu de l'Hipocrène,
Le Protecteur & le Rival.*

Je ne finirois point, *Messieurs*, si je nottois tous les endroits défectueux. L'excès de complaisance de Mr C. . . . me pénètre de la plus vive gratitude. Mais n'entre - il pas un peu de prudence dans son fait ? A quoi bon me rendre service incognito ? L'amitié se masque rarement ; je ne chercherai point à le dévoiler, parce que je ne me donne jamais la peine de chercher à conoitre ceux dont l'itérêt demande qu'ils soient inconnus : Je n'ai qu'un Avis à lui doner ; c'est de s'exercer désormais à de pareils tours : Il y réussit si bien ! Il a de si heureuses dispositions que quelqu'un plus reconnoissant & plus charitable que moi en pourroit faire un *Auteur* bien châtié : Il y a tant de manières de corriger le Stile.

J'ai l'honneur d'être &c.

A Genève ce 29. Mars 1746. LABEAUMELLE.



S U I T E

*Des Entretien sur les Miracles , les Apparitions
& la Magie.*

O*Edipe* n'a peut-être pas tant tort de blâmer les Prêtres de l'Antiquité, dit *Mr. Lussi*. Ceux de nos jours n'auroient t'ils point contribué, sans le vouloir, aux progrès de la sotte opinion qui admet des Magiciens, & des Démons qui leur obeissent. Certains Predicateurs font regarder le Diable come un Ennemi qui rodè sans cesse au tour de nous ; come étant toujours prêt à tendre des pièges à nôtre innocence ; come un Lion rugissant qui cherche a nous dévorer. L'Imagination frappée de ces images terribles, les imprime dans l'Esprit, & lui comunique la terreur. Les contes des Nourices & de quelques Voïageurs crédules & visionaires achèvent un Ouvrage que nos rêves, les remors de la Conscience, & nôtre propre foiblesse contribuent à perfectionner. Il n'en faut pas tant continuer t'il pour en imposer à la multitude. Il y a des Gens qui s'imaginent que moins une chose est raisonnable & plus elle est vraie. *Montagne*

tagne lui même, cet esprit si fort & si pénétrant, semble avoir adopté cette folle idée : C'est aux Chrétiens, dit-il, une occasion de croire, que de rencontrer une chose incroyable : Elle est d'autant plus selon la Raison, qu'elle est contre l'humaine Raison : si elle étoit selon la Raison, ce ne seroit plus Miracle. Come si Dieu pouvoit être contraire à lui même, & qu'il nous ordonat de croire ce dont nous n'avons aucune idée précise & distincte. Rien n'autorise plus l'Erreur & le Mensonge, qu'une telle pensée. Il y a des Vérités éternelles & immuables qui nous sont conües, & qui sont la base du raisonnement : Il y en a d'autres que nous entrevoions, mais que nous ne saurions découvrir pleinement & avec certitude. Tout ce que nous savons, c'est qu'elles ne sont jamais contraires aux premières. La bonne Philosophie est en cela parfaitement d'accord avec la Révélation : Elle détruit les Chimères & le faux merveilleux, aussi aisément qu'*Hercule* détruisoit les Monstres. Mais pour revenir à notre sujet, le Hazard, qui se mêle de tout, autorise quelquefois la Magie. On pourroit le soupçonner de s'entendre avec le Préjuge, pour lui donner cours. Mais sans que le Hazard y entre pour rien, la Prédiction est quelquefois la Cause immédiate de l'Événement, en ce qu'el-

qu'elle y fait penser. La Providence se sert de ce moïen pour aller à son but. Ce quelle ne peut pas obtenir de nôtre Raison, elle l'obtient de nôtre Folie.

Un autre motif qui donne cours à la Magie & à l'art de la divination, c'est que nous voulons être heureux, à quelque prix que ce soit, & éviter tous les malheurs qui pourroient troubler nôtre félicité; on voudroit anticiper l'époque de son bonheur, en perçant dans l'avenir, & jouir d'avance, de tous les biens qui nous y attendent. Nôtre Amour propre nous fait croire que nôtre sort est écrit dans le Ciel, en Caractères lumineux, & le préjugé fait que nous nous adressons à ceux que l'on nous a dit propres à déchiffrer ces caractères; c'est à dire aux Astrologues & aux Magiciens; mais je voudrois bien demander, continua Mr. de *Lussi*, à ceux qui donnent dans ces sortes de Chimères, s'ils croient qu'il y ait des règles sûres qui puissent guider les Dè-vins dans cette recherche: Ces règles sont-elles fondées sur leurs propres Observations? cela ne peut être, parce qu'on ne peut faire des Observations sur ce qui peut être, ou n'être pas: Les ont ils aprises d'ailleurs? Mais quels sont les principes de cet Art, & quelle en est la méthode? Si Dieu agit toujours par des Loix générales; qui peut

se vanter de les avoir toutes découvertes , & de savoir parfaitement quelle est la conduite de Dieu dans ses Ouvrages ? Supposé même que l'on devinat , au moien de la conoissance qu'on auroit des Loix générales & primitives, établies par le Createur ; cela marqueroit certainement beaucoup d'attention, d'étendue d'esprit, & de pénétrations, mais il n'y auroit rien là de surnaturel. Il en seroit de cela come des prédictions de *Pheracide*, lequel aiant vû de l'eau de Source, tirée d'un Puits, dit qu'il alloit arriver un grand tremblement de Terre. Si Dieu, au contraire, agit par des règ'es particulières & provisionnelles ; qui peut prévoir l'ordre de les Décrets, & les Evénemens qui en sont une suite ? Dieu les changera t'il, ou en fera t'il de nouveaux, pour ne pas faire mentir les Astrologues & les Magiciens ? En un mot, ou les Evénemens arriveront necessairement ou n'arriveront pas. S'ils arrivent necessairement, il ne sert de rien de les prévoir ; & l'Art de la Divination est inutile ; s'ils n'arrivent point ; cet Art est absurde, puerile & mensonger, puis qu'on ne sauroit prévoir ce qui n'arrivera pas. Le Père du *Cerceau* fait à peu près le même raisonnement, dans son Epitre qui a pour titre l'*Horoscope*, &

rien

rien n'est plus raisonnable que sa Conclusion:
Voici ce qu'il dit.

*Ou je dis vrai sur le futur ,
Ou je dis faux , l'un d'eux est sûr ;
Si je dis vrai , prenons courage ,
Je suis Astrologue en ce cas :
Si je dis , faux , c'est grand dommage ;
Mais après tout je n'y pers pas ;
Je le suis encor d'avantage.*

Si ce que l'Abé *Pluche* dit est vrai, il seroit bien inutile qu'on eut tiré nôtre point de nativité pour savoir nôtre destinée, il prétend que les Constellations ont changé de place, & que tel qui se croit né sous le Signe de la Balance, est né sous celui du Scorpion ou du Capricorne.

Je vous avoüe, dit alors Madame de *Lussi*, que rien ne me paroît plus ridicule que de chercher nôtre bonheur dans la connoissance de l'Avenir; nous ne saurions éloigner les maux en les prévoiant, & nous les redoublons par la crainte: L'attente du mal nous prive de la jouissance paisible du bien. Ce bien même, vû dans l'éloignement, ne fait qu'exciter nos desirs & nôtre impatience, nous voudrions pouvoir anéantir l'intervale fatal qui nous en separe: L'espérance d'un plus grand bien, nous empê-

S

che-

cheroit de sentir ces douceurs légères & successives, ces plaisirs doux & innocens que la Providence a come semés sur la route de la Vie humaine : Dieu nous a marqué le Cercle où nous devons rester ; & c'est être criminel que de vouloir en sortir. Cependant il y a des Gens qui ne sauroient se résoudre à ignorer leur Destinée ; semblables à Saül, si le Ciel est muet ils interrogeront les Enfers. Mais est-ce à moi, reprit elle à raisonner sur ces sortes de choses ? Il est un certain langage que les Femmes n'osent parler ; & come le dit Madame Des Houlières,

*On veut qu'aux erreurs sujettes,
La Nature les ait faites
Pour plaire & non pour savoir.*

On est bien revenu de ce préjugé, dit Mr. de Berceil. On convient aujourd'hui qu'il y a des Femmes qui parlent, qui écrivent, & qui raisonnent aussi bien que les Hommes ; Mesdames de Sevigné, Dacier, du Chatelet, & Madame Deshoulières, elle même, en sont une preuve. Il n'importe pas qui reforme les Abus, pourvû qu'on les reforme. Gerson, Chancelier de l'Université de Paris, disoit que, *Non seulement les Princes & les Papes avoient le droit de réformer l'Eglise ;*
mais

mais encore les Femmes mêmes. Mais allons, reprit-il, rejoindre nos Nouvellistes; il y a un abus dont je voudrois bien qu'ils se corrigeaient; c'est celui de prendre parti avec vivacité pour un Prince qu'ils ne connoissent point, contre un autre qu'ils ne connoissent pas mieux: La prudence voudroit que l'on demeurât simples Spectateurs, n'étant point apelés à jouer un rôle dans cette Tragédie, & étant hors de portée de pénétrer dans les Cabinets des Princes.

Il est bien difficile, reprit Mr. *Nobel*, de parler nouvelles avec tant de froideur & d'impartialité: Quoi que nous ne soions point établis Juges entre les Princes, cependant l'Equité naturelle nous détermine pour l'un plutôt que pour l'autre: On préfère, par exemple, les avantages d'un Prince juste, doux & pacifique, à ceux d'un Prince injuste & cruel. Pourroit-on faire des Vœux en faveur de ces Prétendus Héros dont tous les Lauriers sont teints de Sang, & qui, sous le titre de Conquérans, ne sont que le Fleau & les Destructeurs du Genre-humain? Je ne sais pas, ajouta-t'il, comment des Etres libres & raisonnables, peuvent se résoudre à risquer leur propre Vie pour favoriser l'ambition éfrenée de quelques Princes, & leur aider à mettre leurs semblables sous un joug tirannique? Je ne

fai même si les Sujets de tous les Princes font également obligés de prendre les Armes pour servir leur Souverain dans une Guerre manifestement injuste. Il est certain que les Conquêtes étrangères se font toujours aux dépens du Peuple, & tournent toutes à l'avancement & au profit du pouvoir souverain & arbitraire. Comme on se sert d'une Nation subjuguée pour en subjuguier une autre, on se sert aussi des Evangels pour asservir les propres Sujets. Les Histoires de toutes les Nations pourroient fournir divers exemples de ce que je viens de dire. Je ne crois pas qu'il y ait aucun Peuple sur la Terre, qui dans son Contract primitif avec son Souverain, lui ait juré d'exposer ses Biens, sa Liberté & son Sang pour servir uniquement son Caprice & son Ambition. Un tel Serment ne peut regarder que de vils Esclaves, ou des Sujets conquis à la pointe de l'Epée, & qui ne peuvent racheter leur vie qu'en subissant les Loix les plus dures. Je me rapelle quelques Vers à ce sujet, & je crois que vous ne serez pas fâché de les entendre.

*Peut on s'imaginer qu'un Peuple Libre & Sage
Veuille forger ses Fers pour vivre en esclavage,
Et qu'imposant le Joug à sa Postérité,
Il cède à des Tirans ses Droits, sa Liberté ?*

L'Ho-

*L'Hôte est il à ce point Ennemi de lui même ?
Dieu, qui seul des Mortels est l'Arbitre Suprême,
Rois, Princes, Magistrats, vous auroit il comis
Non pour nos Défenseurs, mais pour nos Ennemis?*

Chacun se tût un moment, & l'on prit le chemin du Château ; mais avant que d'y arriver, on parcourut le Jardin & le Parterre ; l'on admira les embéllissemens que Mr. de *Lussi* avoit fait à cette Campagne, qu'il avoit achetée depuis peu : Tout s'y ressentoit de son gout fin & délicat. Come le Printems ne faisoit alors que de naître, la Nature avoit ajouté de nouveaux Ornemens a ceux de l'Art, & ofroit le plus magnifique Spectacle ; il sembloit qu'elle venoit de lever le sombre Voile que l'Hiver avoit mis sur la Terre, pour en couvrir la riche decoration. Melle d'*Orval*, dans une espèce d'extase que lui cautoit tant de beautés, s'écria, que pour elle, elle ne voudroit pas mourir dans cette Saison, & que la Terre ne devoit s'ouvrir que pour produire des Roses & des Violettes. On sourit de cette pensée, & Mr de *Berceil* lui dit qu'elle ne pouvoit manquer d'être immortelle, ainsi que la Déesse Flore, à qui elle ressembloit.

Come la Compagnie traversoit la Cour du Château, on fut surpris de voir venir

une Troupe de *Bohémiens* qui nous pressèrent de nous laisser dire la bone aventure sans attendre nôtre consentement. Ils comencerent à prédire à Melle d'*Orval*, qu'elle aimoit, qu'elle étoit aimée, & qu'elle étoit trop aimable pour qu'on pût cesser de l'aimer. Et puis s'adressant tout de suite, à Mr. de *Berceil*, & vous, Mon beau Cavalier, vos Vœux, dirent ils, seront exaucés, quelque mine qu'on fasse de paroître insensible ; donés nous seulement vôtre main, nous vous dirons tout ce qui vous doit arriver. Mr. de *Lussi* s'apercevant qu'on se lassoit de ce Dialogue, congédia ces *Vagabonds*, en leur donant l'Aumône,

Hé bien, dit il, vous voïés avec quelle facilité on dupe les Homes : On promet aux Ambitieux des titres & des dignités ; les Avars se laissent prendre à l'amorce des richesses ; & l'on fait espérer a un Amant la possession de ce qu'il aime : Enfin la perspective de l'avenir varie selon les goûts, & on la montre toujours du côté le plus agréable. Chacun se croit déjà heureux dans l'esperance de le devenir. La moindre Femmelette s'erige aujourd'hui en Prophète, tant il est aisé de tromper les Homes, lors qu'on a l'art de flater leur inclination. Mais croïés vous qu'il soit si facile de lire en éfet dans le Livre des Destinées, & que

Dieu

Dieu acorde aux plus ignorans , à des Gens sans mœurs & sans conoissances , ce qu'il a souvent refusé aux plus sages & aux plus habiles ? Croïés vous que nôtre sort soit écrit dans le Marc d'une Tasle de Café , ou sur la Paume de la Main ? Croïés vous que les Etoiles s'arrangent d'une maniere particulière , pour dicter le Thème a un Astrologue & l'empêcher d'être Menteur ? Remarqués que toutes ces Prophéties ont quelque chose de vague , de trivial , d'obscur , ou d'équivoque ; ce qui ne convient point à la dignité de l'Être Suprême , & qui est fort éloigné du caractère de la Vérité & de l'Evidence. Ne prenons donc jamais pour règles de nôtre conduite des Prédications aussi incertaines & aussi fausses : *Hannibal* , conseillant a *Ptusias* , Roi de Bithinie , de déclarer la Guerre aux Romains ; ce Roi lui répondit que les entrailles des Victimes n'étoient pas favorables. Quoi , lui repliqua *Hannibal* , vous aimés mieux vous en raporter aux entrailles d'un Bœuf , qu'à l'avis d'un vieux Général ! On pourroit dire aussi aux Partisans de la Magie : Quoi , vous aimés mieux consulter des Dévins , qui ne débitent que des Songes & des Chimères , que de prendre Conseil de la Vérité , qui ne nous trompe jamais !

F I N.

S 4

AUX

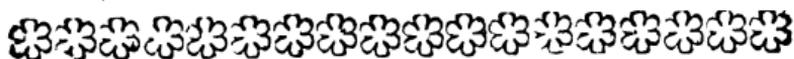


AVERTISSEMENT

Sur l'Épître suivante.

MOn intention en composant cette petite Pièce n'a été que de faire sentir à quelques Officiers de mes Amis, d'ailleurs très braves & très honêtes Gens, mais un peu prévenus en faveur des prérogatives de leur Etat, qu'ils devoient se modeler sur feu M. le Comte de Beaufort, de la très illustre Maison de Croy, Lieutenant Général des Armées de S. M. C.; Seigneur qui étoit doué de toutes les Qualités qui devoient décorer une Personne de sa Naissance. M. de Beaufort étoit l'Homme du Monde le plus genereux & le plus poli, & quoi que sa présence inspira le respect au plus hardi, il avoit le don précieux de se faire aimer de tous ceux qui avoient le bonheur de le conoitre. L'Espagne à perdu cet aimable & vaillant Général dans l'Afaire de Veletri, tandis qu'il ralioit les Troupes pour fondre sur les Ennemis. Je suis persuadé que Messieurs les Officiers, qui conoissent parfaitement le fort & le foible de leur profession, ne me
sau-

ſauront pas mauvais gré de cet Ouvrage.
J'en appelle à leur propre expérience.



ESSAI D'ÉPIQUE

*Sur l'idée que les Peuples ont des Officiers
en général.*

A S. Ex. Mr. le Comte de Beaufort, de
Croy, Lieutenant Général des Armées
de S. M. C.

TOi qui fais joindre à la haute Naissance.
Le vrai mérite, & l'amour des beaux Arts;
Chez qui l'on voit briller d'intelligence
Les Dons exquis de Minerve & de Mars;
Pourquoi, Beaufort, voions nous l'Heroïsme
Aime si peu, plus craint que respecté,
Et les Mortels taxer de Fanatisme,
Les Défenseurs de nôtre Liberté,
N'est ce donc pas Parce que le courage,
Tient aujourd'hui de la ferocité,
Que le Guerrier indocile, sauvage,
S'écarte trop de l'ingénuité;
Qu'il conoit peu le solide avantage
Du point d'honneur fondé sur la bonté;
Qu'il est content, plongé dans l'esclavage,
D'une stérile & triste oisiveté,

Et que son Air , son Maintien , son Langage ,
 Se sentent trop de la rusticité ?
 Un faux dehors pour un tems en impose ;
 Sans la Vertu , le Courage n'est rien ;
 Vertu sans Cœur est aussi peu de chose ;
 Les deux unis font un Homme de bien ;
 Mais ce brave Homme aura fort peu de lustre ,
 Si par dessus il n'a l'Humanité ;
 Cœur & Vertu forment souvent un rustre ,
 Il faut encor polir la Probité
 L'Esprit humain se cabre , se rebelle
 Contre la force , aimant sa Liberté.
 Qui peut piquer son amour & son zèle ?
 C'est l'Honneur , joint à la Simplicité.
 Qu'il est aisé , Comte , sur ton Modèle
 De démontrer que cette urbanité ,
 Cette Vertu qui t'est si naturelle
 Doit d'un Héros faire aimer la fierté.
 Auprès de toi , bien loin que l'on respire
 Cet air hautain qui sent l'autorité.
 Impunément on peut badiner , rire ,
 Et te parler avec sincérité ,
 Aussi chez toi chacun court & t'admire
 De tous , Beaulort fait la félicité.

De St. Martin de Chassonville D. M.



E P I T R E

A Mr. D* P*.

TU quittes donc ces Lieux, & les Muses
plaintives

Ne peuvent plus te retenir ;

On ne te verras plus sur ces heureuses rives,
Satisfait du Présent, sans soins de l'Avenir,
Peindre de nos ruisseaux les Ondes fugitives,
Et n'ocuper ton souvenir

Que de nos Bergères craintives,

Dont les graces tendre naïves

T'ont coûté souvent un soupir.

Mon Cœur que son penchant entraîne

Par tout où le Soleil, pour ramener le jour,

Dans son Char brillant se promène,

D'une estime pure & certaine

Ira t'assurer à son tour.

Pour moi, quel départ, quelle peine !

Il faut se séparer, peut être sans retour ;

Nous redoublons nos Maux en serrant une chaîne,

Qu'il nous faudra briser un jour.

En se livrant à sa foiblesse

Quand

Quand le sort vient nous déranger,
 Elle augmente nôtre tristesse
 Sans diminuer le danger.
 Plutus te promet ses richesses
 Et tu marches sous ses Drapeaux ;
 Mais ce n'est que par des travaux
 D** qu'on obtient ses largesses.
 Rarement de ses dons le Sage est revêtu ;
 Plutus ne suit que son caprice,
 Il accorde souvent au Vice
 Ce qu'il refuse à la Vertu.
 Mais la fortune, Ami, n'est pas une chimère
 Indigne de nos soins :
 Qui ne sait qu'elle est nécessaire
 Pour subvenir à nos besoins ?
 Je ne condamne point un travail salutaire :
 Dont le succès fait nos plaisirs ;
 Je ne blâme que des desirs
 Que rien ne sauroit satisfaire,
 Et dont la criminelle ardeur
 Ne produit que nôtre misère,
 Loin de faire nôtre bonheur.
 Je ne veux point, D**, endormir ta Sagesse
 Dans l'indolence & le repos ;
 La Vie est une Mer, tout agite ses Eaux ;
 Il nous faut combattre sans cesse,
 Pour surmonter les Flots.
 Dieu veut que nos Talens, nos Soins, nôtre Industrie,
 De la Société forme le doux lien ;
 Et qu'en se procurant le bonheur de la Vie

Le Public y trouve le sien.

*C'est ainsi que la Providence
Qui dispense aux Mortels & le bien & le mal,
Sans recourir à l'humaine prudence,
D'un bien particulier fait un bien général,
Par une secrète influence.
Ainsi tous ces Ruissieux, qui du Sein des deux Mers
Percent les Citernes profondes,
En ressortent bien tôt par cent Canaux divers;
Et le brulant Soleil, en élevant leurs Ondes,
Forment ces Rivières fécondes
Qui circulent dans l'Univers.*

*Selon qu'on en fait usage
La Fortune est mal ou bien;
Elle est un bien pour le Sage;
Il en tire l'avantage
De doner à qui n'a rien.
Mais quel dangereux partage
Quand l'Avare en fait le sien!
Ou lors qu'il forme le bien
Où la Volupté nous engage.
Triste & funeste esclavage
Auquel l'Home est condamné;
Lors que foulant aux pieds la Vertu qu'il outrage,
Au Vice, son Cœur mutiné
S'est lâchement abandoné.
Les Plaisirs sont bien doux, mais leur suite est
amère :*

*Ce n'est qu'un fruit empoisoné.
 Par un penchant flatteur nôtre Cœur entraîné
 Ne pense qu'à se satisfaire ;
 Le repentir & le dégoût
 Suivent de près la jouissance.
 A force de goûter de tout,
 L'on est réduit à l'abstinence.*

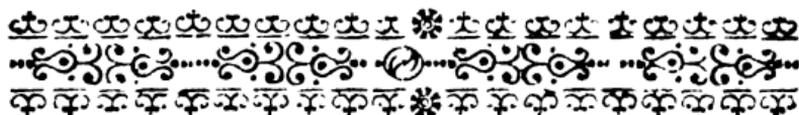
*Les Biens & la Grandeur ne sont que vanité,
 Nos jours, nos Mois, nos Ans ne sont qu'un
 court espace.*

*Quelle est nôtre imbécilité !
 Nous faisons presque tout pour ce Monde qui
 passe,
 Presque rien pour l'Eternité.
 Sans chercher une vaine gloire
 Qui fait des Actes de Vertu,
 Fait même après sa mort respecter sa Mémoire,
 Et montre au moins qu'il a vécu.*

Genève

J. B. T.





LOGOGRIPE.

D'Onze Lettres formé, je chante les hauts faits
 Ce ces Héros comblés de gloire,
 De' ces Braves, dont la mémoire.
 Doit être précieuse & célèbre à jamais.
 Un de mes pieds ôté, qu'en deux on me divise,
 La première moitié présente à vos Esprits
 Un Athlète vainqueur qui remporte le prix,
 Supérieur à ceux que l'on vançoit à Pise:
 Dans la seconde on renferme les fous.
 Dix, huit, neuf, cinq, trois, onze; Ah! que je suis aimable!
 De moi tous les grands Cœurs sont épris, sont jaloux.
 Quatre, cinq, dix, trois, onze, Animal redoutable.
 Un, deux, dix, cinq, & onze; un cas pendable.
 Quatre, cinq, trois; un Royaume cité
 En plusieurs lieux de l'Évangile.
 Deux, cinq, donc un Vin fort vanté.
 Deux, trois, un, sept, cinq, six & onze; un meuble utile,
 Dix, sept, deux; Lieu connu par l'Inquisition
 Huit, neuf, cinq, six & onze, est Bivière fameuse.
 Cinq, trois & onze, aveugle Passion.
 Un, sept, cinq, trois & onze Étoffe précieuse.
 Un, deux, six, onze; Eau croupie & bourbeuse.
 Cinq, un & deux, dix & onze; autrefois
 L'Hérétique a tenté de détruire mon Culte.
 Onze, huit, & deux, d'Israël un des Rois.
 Trois, cinq, quatre, onze, avant l'Office on me consulte.
 Sept, trois, dix & onze, est un Grain,
 Dont quelquefois on fait du Pain.
 Un, deux, six, cinq, mon nom, belle Agnès, vous
 fait rire.
 Deux, cinq & trois, l'on me respire.
 Quatre, deux, dix & onze, un Fleuve renommé.
 Deux, un & cinq, chose rare en ce Monde.

Six, deux, un, onze, Instrument qui fend l'Onde.
 Un, deux, six, dix & onze, est à tout imprimé.
 Mais crainte qu'à la fin l'Esprit ne s'alambique,
 En quatre mots, cher Lecteur, on finit,
 On trouve en moi trois Notes de Musique,
 Et cinq Villes encore, & je n'ai pas tout dit.



T A B L E.

L E Valais Chrétien	193
Essai sur l'Education.	223
Essai sur la Folie.	237
Lettre à Mr. le Duc de Richelieu sur la Persecution.	249
Lettre de l'Auteur de l'Ode sur la Paix de Dresde.	261
Entretien sur les Miracles, les Aparitions & la Magie.	267
Avertissement sur l'Epitre suivante.	278
Epitre sur l'Idée que les Peuples ont des Oficiers Militaires.	279
Epitre à Mr. D * P *	281
Logogriphe.	285